VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 SEPTEMBRE 1932 — NUMERO 17

A... ...respondance à ...ERTE''
...EMENTS:
... $2.00
... $2.50
E... $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

HINDENBURG VA PASSER OUTRE

La motion de non-confiance adoptée par le Reichstag sera considérée comme inexistante

Berlin. — Le président von Hindenburg a déclaré catégoriquement qu'il ne tiendra nul compte de la motion de non-confiance que le Reichstag a adoptée à l'égard du cabinet von Papen.

Le président a fait cette déclaration dans une lettre adressée à M. Hermann Goering, président du Reichstag, qui lui demandait de démettre le cabinet de ses fonctions.

Les décisions que le Reichstag peut prendre après la présentation d'un décret de dissolution sont inconstitutionnelles et nulles, affirme le président.

Les adversaires du gouvernement ont décidé de ne pas soumettre aux tribunaux la question de la validité du décret de dissolution. Le comité des droits parlementaires a décidé de se constituer en commission et d'étudier cette question. Mais le cabinet ne reconnait pas au comité le droit de se transformer en commission d'enquête.

Pour faire contrepoids aux organisations sportives d'enfants d'un certain nombre de partis politiques, le président von Hindenburg a chargé le général von Stuelpnagel de préparer, pour l'Etat fédéral, un projet d'associations sportives où les enfants ne seraient pas sollicités par la propagande de parti.

L'ETAT-MAJOR DE FRANCE INQUIET

Il croit que les Casques d'Acier n'ont d'autre ambition que de préparer une guerre prochaine

Paris. — Dans les milieux officiels, on prétend que le décret du président von Hindenburg créant un bureau pour l'éducation de la jeunesse allemande dans les "jeux de l'armée" est le premier geste ouvert en vue de l'armement du Reich.

Ce décret cause beaucoup d'anxiété, mais il n'est pas question de protestation officielle à l'Allemagne pour le moment.

Il y a deux semaines, une haute autorité française avait laissé entendre que l'armée des Casques d'Acier (anciens combattants allemands), recevait des subsides du gouvernement allemand.

Un rapport de l'état-major français dit que l'opinion en France est que l'intention des Casques d'Acier est, d'abord, d'obtenir des choses que le Traité de Versailles défend au Reichswehr, et, secondement, d'avoir des sports militaires.

En réalité, selon l'état-major français, les Chemises Brunes d'Adolf Hitler sont une menace bien moins dangereuse pour la paix internationale que les Casques d'Acier, qui comprennent une armée bien entrainée et bien disciplinée de 200,000 hommes.

La récente démonstration à Berlin de 160,000 membres des Casques d'Acier a créé une forte impression chez le peuple français.

Les journaux regardent cette manifestation comme une glorification de l'esprit militaire, et allient ce geste à la demande d'égalité des armements du gouvernement von Papen.

Les Casques d'Acier, croit l'état-major, sont un des principaux moyens par lesquels on a circonvenu les clauses militaires du Traité de Versailles. Cette organisation, dit un rapport officiel, est composée de plusieurs centaines de milliers de volontaires dont la première ambition est de faire la guerre.

Echos de la conférence économique impériale

Ottawa. — Les pellicules cinématographiques prises lors de la conférence économique impériale seront placées dans les archives nationales, car elles représentent un événement historique. Les scènes enregistrées sont l'ouverture et la clôture de la conférence, de même que la signature des traités. On calcule que les rapports de la conférence, publiés par les journaux, formeraient, s'ils étaient reliés, 70 gros volumes de 50,000 mots chacun ou en tout 3,500,000 mots.

S. S. Pie XI reçoit des Oblats

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience particulière au nouveau supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, le T. R. P. Théodore Labouré. Après cette audience, le T. R. P. Labouré a présenté au Saint-Père un certain nombre de délégués au chapitre général de la congrégation: les RR. PP. Magnan et Plourde, du Manitoba; les RR. PP. Schenerch et Hilland, de la Saskatchewan; les RR. PP. Langlois et Levern, de l'Alberta; les RR. PP. Grant et Finnegan, d'Ottawa.

LES CHAMBRES SE REUNIRONT LE 6 OCTOBRE

Ce sera une session régulière et elle sera longue, à cause des nombreuses questions à résoudre

Ottawa. — La session fédérale commencera le jeudi 6 octobre, et ce sera une session régulière, non spéciale. Telle est la déclaration que le très hon. R.-B. Bennett a faite à l'issue d'une séance du conseil.

Le premier ministre n'a fait aucune autre déclaration, ni concernant le rapport de la commission Duff, ni concernant les nominations.

On s'attend à ce que la session soit longue, à cause des nombreux sujets à l'étude dont les principaux sont les suivants: ratification des conclusions de la conférence économique impériale; effet à donner aux recommandations de la commission Duff sur les chemins de fer; projet de canalisation du Saint-Laurent, révision de la loi des banques; redistribution des sièges électoraux; de nombreux changements au tarif douanier.

Il y aura aussi le rapport Gibb à discuter; le gouvernement devra dire quelle politique il entend suivre pour un programme d'améliorations des ports maritimes du Canada. De plus il y aura le travail ordinaire de la session.

Rarement le parlement est convoqué avec un programme aussi chargé. Le gouvernement se mettra à l'oeuvre sans retard pour choisir les sujets qui figureront dans le discours du trône.

Il reste une vacance à remplir à la Chambre des Communes, causée par la mort de M. Thomas MacMillan, député libéral de Huron. La votation dans ce comté, pour l'élection partielle, se fera le 3 octobre. Quant aux vacances au Sénat, il y en a plusieurs mais on ne sait pas si elles seront toutes remplies avant la session.

Les députés reçoivent généralement un avis d'un mois entre la déclaration officielle et l'ouverture de la session. Dans le cas actuel l'avis est de 22 jours.

La semaine de cinq jours

Hamilton. — Le Congrès des Métiers et du Travail a adopté une résolution qui demande aux pouvoirs publics de décréter la journée de six heures et la semaine de cinq jours, afin de fournir de l'ouvrage à tout le monde.

La résolution a été adoptée à l'unanimité par les représentants de 300,000 ouvriers canadiens; il ne s'est pas élevé une seule voix dissidente lorsque le président du Congrès des Métiers et du Travail, M. Tom Moore, d'Ottawa, a donné lecture de la résolution soumise aux congressistes.

Le beurre de la Saskatchewan

Le rendement du beurre de crémerie dans la Saskatchewan, au cours des six premiers mois de 1932, fut de 9,038,489 livres, une augmentation de 405,934 ou 4.7 p. c. sur la période correspondante de 1931.

Les démocrates vainqueurs dans l'Etat du Maine

Portland, Maine. — Les démocrates ont démoli la machine électorale républicaine. Ils ont fait élire un des leurs au poste de gouverneur et deux autres aux postes de représentants. Le troisième député est républicain. La machine électorale de leurs adversaires, construite en 1914 et toujours renforcie depuis, n'a pas pu les écraser, même dans le retranchement tout à fait républicain que constituait le Maine.

L'ALLEMAGNE EN SERA ABSENTE

Elle ne sera pas aujourd'hui à la réunion du bureau de la conférence de désarmement

Genève. — L'Allemagne a formellement déclaré au président de la conférence mondiale du désarmement qu'elle ne participera pas à la prochaine réunion du bureau de la conférence, qui s'ouvre aujourd'hui.

Cette déclaration est contenue dans une lettre que le ministre des affaires étrangères de l'Allemagne, le baron von Neurath, a adressée à M. Arthur Henderson, président de la conférence. M. von Neurath réaffirme que l'Allemagne ne voit qu'une solution au problème des armements: l'égalité de tous les pays sans exception en matière de désarmement. L'Allemagne, continue-t-il, ne peut pas participer à des négociations relatives à des mesures de désarmement tant qu'il ne sera pas décidé que la solution que l'on pourrait adopter ne lui sera pas appliquée. Elle suivra les travaux de la conférence avec intérêt et déterminera sa ligne de conduite selon le cours que la conférence suivra.

On sait que l'amirauté allemande a décidé de faire commencer la construction d'un troisième "croiseur de poche". Ces croiseurs ne dépassent pas les tonnages que fixe le traité de Versailles, mais des perfectionnements techniques leur donnent une puissance exceptionnelle, nullement prévue par les auteurs du traité.

Réoccuper la Rhénanie

Paris. — Le député Jean Fabry, un des délégués français à la conférence de désarmement, a déclaré dans le journal l'"Intransigeant" qu'une politique française d'abdication et de faiblesse envers l'Allemagne amènerait une guerre plus rapidement qu'une course aux armements.

"L'Allemagne a la religion de la force, mais elle respecte la force chez les autres, écrit-il. Ainsi donc, en attendant de meilleurs jours et un nouvel ordre international, il reste pour nous deux solutions: d'abord, réoccuper seuls la Rhénanie, au risque d'une guerre; deuxièmement, demeurer forts, plus forts que l'Allemagne.

"Nous sommes maintenant plus forts que l'Allemagne et elle le sait. Elle doit demeurer convaincue de notre force et pour cela, il ne faut plus que nous allions plus loin à Genève en fait de réduction d'armements et, à Paris, en fait de réduction des crédits militaires."

M. HENDERSON ET LES ARMEMENTS

Le président de la Conférence mondiale du désarmement adhère au point de vue allemand

Londres. — Parlant devant le "National Peace Council", M. Arthur Henderson, ex-ministre des affaires étrangères dans le cabinet travailliste de la Grande-Bretagne et président de la conférence mondiale du désarmement, a déclaré que l'Allemagne a raison de réclamer le droit de s'armer autant que les autres pays. Les puissances alliées durant la grande guerre, dit-il, devraient remplir les promesses de désarmement faites au traité de Versailles. Elles devraient reconnaître ce qui a été dit en leur nom en 1919 et déclarer publiquement qu'elles ont l'intention de reconnaître à l'Allemagne un statut militaire semblable à celui des autres nations dans le plus bref délai possible.

M. Henderson, avant de partir pour Genève, afin de préparer la réouverture de la conférence du désarmement, a franchement admis qu'il n'est pas satisfait des résultats obtenus à date. Un échec pour la conférence, dit-il, serait un véritable désastre dans la vie de l'Europe et du monde. C'est la réclamation de l'Allemagne qui veut se reconnaître le droit à l'égalité des armements qui va mettre la conférence dans une situation difficile. Si l'Allemagne se retirait de la conférence, elle s'isolerait du reste de l'Europe et il y a sûrement une meilleure méthode de régler la question.

ATHENES. — La situation politique est de plus en plus tendue en Grèce, par suite de l'approche de l'élection générale du 25 de ce mois.

UN RENDEMENT BIEN SUPERIEUR A CELUI DE 1931

La récolte de blé de cette année est de 467 millions de minots, contre 304 millions l'an dernier

Ottawa. — D'après un rapport fait par le bureau fédéral de la Statistique, la récolte de blé dans tout le pays sera de 467,000,000 de boisseaux, contre 304,144,000 l'an dernier.

Les estimations pour la récolte des autres grains sont les suivantes: 422,529,000 boisseaux d'avoine; 88,050,000 boisseaux d'orge; 12,725,000 boisseaux de seigle, et 3,129,000 boisseaux de graine de lin. La moisson des grains se poursuit avec satisfaction, excepté dans certaines régions de l'ouest du pays où la pluie a occasionné des retards et nui à la qualité de la récolte.

La moisson du blé dans les trois provinces des Prairies est estimée à 446,000,000 de boisseaux contre les 284,000,000 de l'an dernier. Le rendement est bien meilleur qu'en 1931, surtout dans le Manitoba et la Saskatchewan. C'est l'Alberta qui donne le mieux à l'acre. Pour tout l'Ouest, le rendement moyen est d'environ 17 boisseaux par acre, ce qui est plus considérable que la moyenne obtenue depuis longtemps.

Temps favorable

Selon le rapport, on n'avait pas eu depuis 1928 de printemps plus favorable à la culture des grains. Juin apporta d'abondantes pluies bien réparties. En juillet cependant, de vastes régions ensemencées souffrirent de la sécheresse et d'une forte chaleur. A cela vinrent s'ajouter les vers, les sauterelles et d'autres fléaux. Les dommages par la grêle ont cependant été moins sensibles que d'habitude.

Il est encore de bonne heure, dit le bulletin des récoltes, et une autre semaine de beau temps permettrait de finir la moisson. A date, la mise sur le marché est en avant de celle de l'année dernière et dénote une qualité supérieure. Les quantités dont il s'agit ne sont pas cependant suffisantes pour caractériser exactement l'ensemble de la moisson.

Chiffres plus élevés

Les estimations du Bureau sont plus fortes que celles publiées ailleurs, à l'exception de l'"United States Farm Bureau", qui évalue à 475,000,000 de boisseaux la récolte canadienne de blé. Des renseignements qui lui sont parvenus disent qu'environ 20,000,000 de boisseaux de blé nouveau ont été apportés aux élévateurs depuis le 1er août. Les sorties sont à peu près aussi considérables, pour la même période. Au 31 juillet, il y avait un excédent de 130,948,901 boisseaux.

Le rapport dit aussi qu'en dépit des difficultés rencontrées pour faire les estimations, par suite d'une grande variété de conditions, les chiffres sont publiés en toute assurance, appuyés qu'ils se trouvent sur un nombre de réponses et une qualité d'information inconnus jusqu'ici.

Les estimations des rendements sont basées sur les superficies ensemencées.

Une double tragédie affreuse

Gardenton, Man. — Un vieux fermier du district, Tanaska Kawulia, âgé de 68 ans, est mort tué par un gros ours. Sa femme, âgée de 65 ans, a succombé immédiatement après, des suites du choc que lui a causé la tragédie. La bête sauvage était entrée le soir dans la cour de la ferme avec le troupeau de vaches. Kawulia et son fils l'avaient attaquée et blessée quand celle-ci profita d'une chute du vieillard pour se jeter dessus et lui donner le coup de mort d'un formidable coup de griffe.

Gardenton est sur l'embranchement de Sprague du chemin de fer National, à 30 milles au nord-est d'Emerson.

Mgr Villeneuve partira pour Rome dans quelques semaines

Québec. — S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, s'embarquera à la fin du mois ou aux premiers jours d'octobre, en route pour Rome où il fera son voyage "ad limina". Ce sera la première fois depuis qu'il est entré dans l'épiscopat canadien que Mgr Villeneuve fera cette visite canonique au Pape.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Ils sont au nombre de 3,337,345, dont 1,827,427 nés au Canada — Quatre villes "canadiennes"

Ottawa. — D'après le rapport annuel du commissaire général de l'Immigration à Washington, on compte cette année, aux Etats-Unis, une population canadienne de 3,337,345, dont 1,827,427 sont nés au Canada, soit un tiers de la population totale du Canada. D'autre part, le nombre des Américains venus au Canada a augmenté. On compte 370,852 Franco-Américains dont le père est né au Canada. Ce groupe des nôtres aux Etats-Unis a augmenté de 22.6 pour cent depuis 40 ans.

Il y a aux Etats-Unis quatre villes où la population canadienne est de plus de 50,000. A Détroit il y a 174,616 Canadiens; à Boston, 93,994; à New-York, 77,537 et à Los Angeles, 59,630; à Chicago, 29,831; à Cleveland, 8,265; à Fall River, 8,973; à Lowell, 10,169; à Providence, 8,351; à Saint-Louis, 10,113; à San Francisco, 9,601; à Seattle, 15,745; à Buffalo, 18,735; à Rochester, 10,113.

Plus de 45 pour cent des Franco-Américains se sont établis aux Etats-Unis avant 1900. L'exode des nôtres a ralenti de 1900 jusqu'à la guerre.

173 ans après la bataille des Plaines d'Abraham

Québec. — Il y avait exactement 173 ans le 13 septembre que l'armée anglaise était victorieuse de l'armée française aux plaines d'Abraham, dans un dernier effort pour conquérir le Canada, et, coincidence assez étrange, ce fut au cours de cet anniversaire que le navire de guerre anglais "Heliotrope", parti de Montréal, croisa dans le port de Québec l'aviso français "Ville d'Ys", en partance pour Montréal.

A l'arivée de l'"Heliotrope", les marins des deux navires se rangèrent en ordre sur le pont et des saluts officiels furent échangés. Leurs fanfares respectives jouèrent l'hymne national de leur pays d'origine.

Les fermiers de l'Alberta retiennent leur blé

Calgary. — Persuadés que les prix du blé ne peuvent descendre plus bas, les fermiers de l'Alberta ne vendent en ce moment que tout juste ce qu'il faut pour se procurer l'argent immédiatement nécessaire. Bien qu'il n'existe aucun mouvement concerté pour retenir le blé, les arrivages aux élévateurs depuis la nouvelle récolte ont diminué considérablement.

En moyenne, les fermiers albertains reçoivent environ 32 sous pour un boisseau de blé Nord No 1. Ce prix, disent-ils, est fort en dessous du prix de production. C'est pourquoi ils ne veulent mettre sur le marché que tout juste ce qu'il faut pour avoir l'argent dont ils ont besoin immédiatement. Ils attendront la hausse afin de payer au moins leurs dépenses, sinon de réaliser un bénéfice raisonnable.

C'est un congé de vente de blé. La récolte en Alberta cette année a été de 100,000,000 de boisseaux. Les fermiers, toutefois, ne retiendront pas les grains fourragers.

La mort du P. Edouard Lafortune

Montréal. — Le 14 août, une dépêche de Changhai annonçait la mort du P. Edouard Lafortune, Jésuite canadien natif de l'Assomption, parti pour la Chine en 1925. Une lettre de Mgr Marin, S.J., administrateur apostolique de la mission de Suchow, nous apprend que le Père a succombé au choléra contracté pendant qu'il conférait les derniers sacrements à un moribond.

Vers un gouvernement de coalition en Colombie-Anglaise

Victoria, C.-A. — Le gouvernement actuel restera en fonction jusqu'à la session de la législature au début de janvier; après quoi un gouvernement de coalition sera formé et s'il est victorieux aux élections, les élus choisiront le premier ministre.

Le premier ministre actuel, M. Tolmie, propose que le nombre des ministres soit réduit de onze à huit et recommande aussi de diminuer le nombre des députés, aujourd'hui de 48.

Deux aviateurs se tuent

Montréal. — Deux aviateurs ont perdu la vie dans une chute d'aéroplane survenue au cours d'une envolée d'instruction, dans un champ situé à un mille environ au sud de Longueuil. L'avion a pris feu en touchant le sol et ses deux occupants ont été brûlés à mort dans la cabine de leur appareil.

Les victimes sont le capitaine Blaise Leboeuf, âgé de 32 ans, domicilié à Longueuil, et F.-W. Chambers, âgé de 28 ans, domicilié à Notre-Dame-de-Grâce.

Nouvelles Brèves

CHURCHILL, Man. — La côte ouest de la baie d'Hudson a été visitée par la pire tempête de la saison ces jours derniers.

EMBRUN, Ont. — Un terrible incendie a ravagé en quelques heures le quartier central du village d'Embrun. On croit que les pertes s'élèveront environ à $100,000.

SPRAGGE, Ont. — Un incendie a brûlé toutes les maisons de la rue principale de ce village, causant pour environ un demi-million de pertes matérielles.

OTTAWA. — La foudre a causé pour $14,000 de dégâts à des exploitations agricoles de la région d'Ottawa.

HAMILTON. — Tom Moore, d'Ottawa, a été réélu à l'unanimité président du Congrès des métiers et du travail. C'est la 14 fois que M. Moore est élu à ce poste.

TORONTO. — Les orangistes de l'Ontario sont à étudier la proposition d'exiger de tous les candidats aux prochaines élections provinciales qu'ils se prononcent sur la question de l'enseignement des langues dans les écoles.

MONTREAL. — L'hon. juge en chef Lafontaine, de la Cour d'Appel, vient de démissionner après avoir été pendant 26 ans un des représentants les plus dignes de la magistrature de cette province.

OTTAWA. — La perception de l'impôt sur le revenu en août dernier a dépassé de $1,194,845 la perception d'août 1931, selon un rapport officiel. Elle s'est chiffrée par $1,832,040.

LONDRES. — Le Roi a approuvé la nomination de l'amiral sir David Murray Anderson comme gouverneur et commandant en chef de Terre-Neuve pour succéder à sir John Middleton, qui a démissionné cet été.

COPPENHAGUE, Danemark. — Selon un câblogramme de l'administrateur danois du Groënland, M. George-R. Hutchinson, sa famille et l'équipage de son avion s'embarquent sur le "Lord Talbot" pour l'Angleterre, jeudi.

Bruxelles. — L'on travaille actuellement au Congo belge à la création d'une route trans-Congo pour autos.

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté Pie XI a accordé une audience privée à Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie.

PARIS. — Le premier ministre Edouard Herriot a accepté une invitation du gouvernement espagnol de visiter l'Espagne. La date de cette visite n'a pas été fixée.

BERLIN. — Conformément au programme économique du cabinet von Papen, le ministère du travail vient de décréter la semaine de quarante heures pour l'industrie et les affaires allemandes.

La béatification de Marguerite Bourgeoys

Montréal. — Le procès de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, s'est ouvert jeudi matin au palais archiépiscopal, sous la présidence de S. Exc. Mgr Georges Gauthier.

Le tribunal a commencé l'étude du cas de guérison instantanée d'un panaris dont souffrait, alors qu'elle était postulante, soeur Saint-Pierre-Gonzalès, morte à l'âge de 75 ans environ en 1924.

PAS DE DECLIN DES NAISSANCES

Le Canada est le seul pays qui ait maintenu sa moyenne durant la période de dépression

Le Canada est le seul pays qui ait maintenu au même niveau sa moyenne de naissances durant la période de dépression économique. Aux Etats-Unis, dit le Bureau de la Statistique de la "Metropolitan Life", la diminution dans la moyenne des naissances depuis 1929, a été de 5 pour cent par année. Le déclin a été beaucoup plus considérable dans la classe industrielle que dans la classe agricole.

La nation américaine n'est pas la seule à subir une diminution regrettable du chiffre des naissances. En Europe, le même état de chose existe. Ainsi, en Hongrie, la diminution a été de 8.7 pour cent; en Allemagne, 8.6 pour cent; en Grèce, 7 pour cent; en Pologne, 6.2 pour cent; en Italie, 5 pour cent; en France, 3.9 pour cent.

La statistique touchant la situation aux Etats-Unis ajoute: Il a été démontré que la fécondité actuelle de la population américaine est impuissante à maintenir notre population à un niveau stable. Dans le moment, le nombre de naissances est plus considérable que celui des décès, mais cela est dû au fait que les conditions dans le passé nous ont donné un excédent de femmes en âge d'avoir des enfants, mais dès que cet excédent aura été épuisé et que nous ne pourrons compter que sur les conditions actuelles, le nombre de naissances sera insuffisant pour maintenir le niveau de notre population, et il en résultera un déclin inévitable, à moins que l'état actuel de la natalité ne s'améliore.

IL Y A AU PAYS 122,920 INDIENS

Ils seraient plus nombreux que lors de l'arrivée de la race blanche au Canada

Ottawa. — D'après le recensement de 1932, il y aurait au pays 122,920 sauvages. C'est beaucoup plus que le nombre calculé par le ministère des affaires indiennes, qui en comptait à son dernier recensement 108,012.

On dit à l'Office fédéral de la statistique que la différence s'explique par le fait que plusieurs tribus ont refusé de signer des traités qui les auraient placées sous la protection du gouvernement, moyennant l'abandon à celui-ci de leurs terres. Par conséquent, ces Indiens ne sont pas sujets du ministère des affaires indiennes, mais sont comptés tout de même comme sauvages par ceux qui ont fait le recensement. Une de ces tribus est à l'ouest de Red Deer et d'autres vivent dans les territoires du Nord-Ouest.

On se demande s'il n'y a pas aujourd'hui plus d'Indiens au Canada qu'à l'avènement de la race blanche au pays. Au ministère des affaires indiennes, on est enclin à croire qu'il y a aujourd'hui plus de rouges ici.

Naturellement, on ne saurait être certain de quoi que ce soit à ce sujet, puisque autrefois les Indiens se préoccupaient bien peu du recensement. En 1871, il y avait 102,358 sauvages; en 1881, 108,547; en 1891, 120,638; en 1901, 127,941; en 1911, 105,492.

On assure que l'augmentation de la population rouge est attribuable au fait qu'elle observe plus les lois de l'hygiène. Les Etats-Unis ont une population indienne de 332,297, selon le recensement de 1930.

La population rouge du Canada se subdivise ainsi: Ontario, 30,368; Colombie-Britannique, 24,599; Manitoba, 15,417; Saskatchewan, 15,268; Alberta, 15,258; Québec, 12,312; Territoires du Nord-Ouest, 4,046; Nouvelle-Ecosse, 2,191; Nouveau-Brunswick, 1,685; Yukon, 1,543; Ile du Prince-Edouard, 233.

Le comte d'Egmont restera en Alberta

MacLeod, Alta. — Le comte d'Egmont, noble rancher de 19 ans, n'a pas l'intention de dire adieu à ses collines et à ses terres fertiles pour aller demeurer en Angleterre avec sa jeune épouse, Miss Anne Moodie, jeune fille de 19 ans de Calgary qui devint sa femme il y a trois semaines. Les jeunes mariés font leur voyage de noces aux Etats-Unis.

ECHOS D'EUROPE

Gorgouloff a été guillotiné

Paris. — Le Dr Paul Gorgouloff, médecin russe qui assassina le président Paul Doumer l'été dernier, a été exécuté sur la guillotine à 5 h. 52 mercredi matin. Gorgouloff est mort au point du jour. Il s'est écoulé 40 secondes entre le moment où il descendit de la voiture qui l'amenait de la prison et celui où sa tête roula dans le panier.

Sans espoir de retrouver l'"American Nurse"

Rome. — L'aviation italienne et le gouvernement italien continuent leurs recherches sur terre et sur mer pour tâcher de retrouver l'avion "American Nurse", parti de New-York pour se rendre à Rome sans escale avec trois occupants, une femme et deux hommes. Les autorités ont déclaré qu'il ne reste guère plus d'espoir de retrouver l'avion. Les chefs de l'aviation croient qu'il est tombé à la mer.

Les occupants de l'"American Nurse" sont le docteur Léon Pisculli, médecin dans l'Etat de New-York, Mlle Edna Newcomer, garde-malade, et l'aviateur William Ulrich. Mlle Newcomer devait sauter en parachute à Florence pour honorer la mémoire de Florence Nightingale.

L'Allemagne construira un troisième "croiseur de poche"

Berlin. — Les autorités navales de l'Allemagne ont ordonné de commencer le 1er octobre la construction d'un troisième "croiseur de poche" allemand (vaisseau dont les tôles sont soudées et non rivetées). Ce troisième "croiseur de poche" sera désigné provisoirement sous le nom de "navire cuirassé C".

Cet ordre des autorités navales a suivi de près l'envoi au président de la conférence mondiale de désarmement, M. Arthur Henderson, d'une lettre l'avertissant, paraît-il, que l'Allemagne ne participera plus à la conférence, si elle n'obtient pas l'égalité des armements.

La construction du nouveau vaisseau avait été inscrite au budget de l'administration Brüning, sous la rubrique de "remplacement des unités vieillies".

Les social-démocrates et la "politique militariste" de Von Papen

Berlin. — Les députés social-démocrates du Reichstag ont adopté une résolution condamnant ce qu'ils qualifient la "politique militariste" du chancelier von Papen. Ils déclarent que l'attitude du gouvernement en demandant l'égalité des armements pour l'Allemagne a fait naître le danger d'une nouvelle course aux armements.

La troisième année décisive du plan quinquennal

Le pouvoir soviétique attribuait une importance capitale à 1931, la troisième année du plan que la presse de Moscou baptisait de "décisive". Cette année devait faire valoir les résultats du travail des deux premières années et permettre la réalisation du plan non pas en cinq ans, mais en quatre.

L'Entente internationale de Genève a entrepris une enquête sérieuse sur cette troisième année. Elle s'est appuyée presque exclusivement, afin qu'on ne puisse l'accuser de parti pris, sur des sources soviétiques officielles. Elle nous les met d'ailleurs sous les yeux dans l'étude qu'elle vient d'adresser à ses correspondants et qui constitue un document de premier ordre.

L'Ecole Sociale Populaire croit opportun de publier ce travail en brochure. Il éclairera et documentera tous ceux qui veulent voir clair dans les affaires de la Russie.

Cette brochure, numéro double de la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 25 sous l'exemplaire, $15 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Les défauts de la dixième année sont les vices de la trentième.—P. Bourget.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Ce que représentent nos exportations de beurre

Pendant les douze mois qui ont expiré au 1er mai, il s'est exporté huit fois plus de beurre canadien que pendant les douze mois précédents. La quantité totale exportée a été de 107,904 quintaux; on a calculé que cette quantité suffirait pour faire 2,762,372,396 tartines, pour lesquelles il faudrait 197,312,314 pains. Ces chiffres sont basés sur la quantité moyenne de pain et de beurre consommée en une année par le Service de wagons-restaurants des chemins de fer canadiens nationaux.

Les rides ont disparu

La tomate n'a pas toujours été le fruit rouge vif, bien arrondi, lisse, débordant et appétissant, que nous connaissons aujourd'hui, mais très peu de gens sont au courant de la façon dont ce développement a été fait et il y a là une histoire fort intéressante. Il y eut un temps — et il n'y a pas de cela bien des années — où la tomate était un fruit ridé, ratatiné, et d'aspect peu engageant. Ce n'est qu'en ces toutes dernières années, à la suite des travaux de Burbank et d'autres spécialistes en culture améliorante, que les rides de l'ancienne tomate ont disparu et qu'elle a pris cette figure pleine, souriante, gracieuse et attrayante qui la fait tant apprécier aujourd'hui.

L'industrie des semences au Canada

L'industrie de la culture des semences s'est graduellement développée et améliorée au Canada en ces trente dernières années, dit un rapport récent de la Division des semences. Cette industrie embrasse maintenant la production et l'amélioration de variétés approuvées de céréales de souche pedigrée, la production de graines de plantes fourragères, ainsi que de graines de racines fourragères, de légumes potagers et de fleurs. On estime qu'en 1931, 3,710 fermes produisaient des récoltes de graines sujettes à l'inspection fédérale, et qu'environ 12,000 personnes s'occupaient de produire et de vendre de la semence améliorée.

La production du miel

Un rapport récemment compilé par le Service de l'apiculture du Ministère fédéral de l'Agriculture, estime la production moyenne de miel de 1931, à 27,867,397 livres, se décomposant ainsi:

Province—	Livres
Ile du Prince-Edouard	10,000
Nouvelle-Ecosse	87,772
Nouveau-Brunswick	100,000
Québec	5,633,400
Ontario	12,000,000
Manitoba	7,367,375
Saskatchewan	609,480
Alberta	915,000
Colombie-Britannique	1,144,370

Faits au sujet du tabac

Voici quelques faits intéressants sur la culture du tabac au Canada, fournis par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa:

La culture du tabac a été introduite dans les premiers jours de colonisation par des colons français;

Le gouvernement est venu en aide pour la première fois en 1735.

En 1871, l'année du premier recensement décennal, la production a été évaluée à 399,870 livres pour l'Ontario et à 1,195,345 livres pour le Québec;

En 1931, le nombre de fermes qui produisaient du tabac dans l'Ontario et le Québec était de 7,200; il y avait environ 70,000 personnes qui s'occupaient de la production ou de la manufacture du tabac et de ses produits;

Il se cultive du tabac dans presque toutes les provinces du Dominion;

La production commerciale de tabac au Canada en 1931 est évaluée à 51,000,000 de livres.

La route du nord sera peut-être employée

On discute actuellement la question de savoir si l'on pourrait expédier des boeufs au Royaume-Uni par le nouveau port de mer du Canada, Churchill. Les boeufs canadiens destinés au marché de la Grande-Bretagne s'expédient actuellement par voie ferrée, sur une distance de 2,000 milles, de Calgary à Montréal, et par eau de Montréal, Halifax, ou St. John. Comme on a réussi à expédier du grain au Royaume-Uni et en Europe par voie de Churchill, on se propose actuellement d'expédier des cargaisons mélangées de grain et de bétail. Pendant la saison actuelle de navigation, il s'est exporté sur la Grande-Bretagne jusqu'au milieu d'août, 15,641 boeufs, soit une augmentation d'environ 1,156 sur les expéditions qui ont été faites pendant la même période en 1931.

A l'Exposition royale d'hiver, l'année dernière, l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré que l'on songeait à utiliser cette route du nord pour expédier des boeufs d'engrais sur les provinces Maritimes.

Alimentation des porcs

Le grand point à noter par les nourrisseurs de porcs, dit le chef du Service de l'exploitation animale à Ottawa, c'est "qu'il faut au nourrisseur une bonne charpente, tandis que le saleur veut un animal bien à point"; et le type idéal qui se vend comme bacon "select" doit avoir les deux. Développez d'abord la charpente. Ne donnez jamais plus de nourriture que les porcs ne peuvent consommer sans en laisser; les porcs suralimentés, surtout avec des rations lourdes ou mal équilibrées, profitent mal et ils restent courts et épais. Pendant les quatre premiers mois, le cochon devrait bien lécher son auge et "en redemander".

Le grain seul ne suffit pas

Le cultivateur des provinces des Prairies qui se propose d'élever des porcs à bacon doit bien comprendre que le grain seul ne suffit pas pour faire de bons porcs. Il faut aussi du lait, sous une forme ou sous une autre, car le lait fournit la protéine qui est nécessaire, c'est-à-dire équilibre la ration. Malheureusement, dans bien des parties de l'ouest du Canada, le lait, sous une forme ou sous une autre, est rare. Dans ce cas, on peut mettre du "tankage", c'est-à-dire des déchets d'abattoir avec la moulée. Le tankage est un supplément idéal et qui peut même être employé lorsqu'on a du lait en abondance, car il rend la nourriture plus appétissante. Pour pouvoir tirer un bon parti des aliments cultivés sur la ferme, il faut donner une ration bien équilibrée et le tankage est bon pour cela.

Pour les chasseurs

La chasse aux poules de prairie, perdrix ordinaires et perdrix de Hongrie sera ouverte pendant quatre jours cette année, les 14, 15, 17 et 18 octobre. Chaque chasseur ne pourra en tuer que dix par jour et vingt pour la saison.

La chasse aux canards et aux oies est permise du 1er septembre au 30 novembre au nord de la 53e parallèle et du 20 septembre au 15 novembre au sud de cette parallèle.

La chasse aux élans, cerfs, antilopes et cabris est interdite cette année.

La saison du gros gibier, daim, caribou, original, renne, dure du 21 novembre au 10 décembre.

Les blaireaux, les martres et les raccoons sont protégés cette année. On pourra chasser le rat musqué, au sud de la 53e parallèle, du 1er au 30 avril.

MOUVEMENT DU RETOUR A LA TERRE

Plusieurs familles ont déjà quitté les villes pour la campagne — Le programme général

Ottawa. — Le mouvement du retour à la terre est commencé dans sept provinces, en vertu de la loi fédérale adoptée par le Parlement d'Ottawa pendant la dernière session.

D'après les renseignements obtenus au bureau du ministre de l'immigration et de la colonisation, l'hon. Wesley-A. Gordon, il appert que bien que la loi n'ait pas été mise en vigueur avant le mois de juin, plusieurs familles de chômeurs ont quitté la ville pour s'établir sur des terres et sont en bonne voie de conquérir leur indépendance.

Les provinces qui participent au mouvement sont: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Ces provinces s'occupent activement à choisir les familles de sans-travail ainsi que des terres convenables. En Colombie britannique on étudie tout le problème avant de commencer le mouvement.

Voici le programme général. Il doit expirer le 31 mai 1934. Il stipule que les familles de chômeurs qui reçoivent des secours directs et qui ont la volonté de retourner à la terre, recevront la somme de $600 pendant une période de deux ans. L'argent est fourni en trois parts égales par le fédéral, le provincial et le municipal. Les différentes organisations de colonisation des provinces s'occupent du choix des terres et de la mise en oeuvre du projet.

MAIGRE RECOLTE DE BLE EN RUSSIE

Le Canada n'aura pas à souffrir de sa concurrence — La Russie a besoin de toutes ses céréales

Ottawa. — La perspective de maigres récoltes en Russie se trouve indiquée dans un rapport que vient de recevoir par câble de son correspondant de Londres l'Office Fédéral de la Statistique.

"Les exportations de grain, mande ce rapport, dépendent de la ligne de conduite que suivra le gouvernement des soviets et de la nécessité urgente qu'on aura de fonds étrangers. La Russie a besoin de tous ses céréales pour la consommation domestique, particulièrement en vue de la pénurie croissante d'autres vivres."

Vu que l'invasion du blé russe fut la cause, l'automne dernier, de la chute des prix de cette denrée sur le marché, les prévisions de la récolte russe sont d'un intérêt tout particulier pour le Canada. L'an dernier la Russie avait exporté, au 31 juillet, 71,000,000 de boisseaux, mais le rapport de Londres indique que l'exportation du blé russe sera loin d'approcher de telles proportions.

Le rapport ajoute: "Les légumes feront défaut pendant les mois d'hiver et, à l'heure actuelle, ils forment la plus grande partie du régime de la table russe puisque les autres réserves de céréales sont épuisées, à l'exception d'une partie de la récolte de 1930 qui sert à l'approvisionnement de l'armée. Il y a donc déséquilibre entre le marché ouvert et les prix collectifs, la liberté des paysans à vendre sur le marché ouvert après le mois de décembre et une pénurie absolue de produits manufacturés à troquer contre du grain laissant prévoir que le gouvernement aura toutes les difficultés à recevoir sa part de la récolte. Dans les régions avoisinant les débouchés pour l'exportation les récoltes sont beaucoup plus pauvres que l'an dernier."

L'homme qui produit le meilleur blé du monde mérite de manger du bon pain

Les producteurs de lait sont, avec raison, sujets à l'inspection du gouvernement qui assure la propreté et les conditions hygiéniques du lait et du beurre vendus au public. Le public ne devrait-il pas être protégé contre les méthodes malpropres du moulage de la farine?

Le fermier canadien de l'Ouest procure à l'univers le meilleur blé. Il a donc le droit de manger le meilleur pain et la farine qu'emploie sa femme devrait être moulue dans des conditions parfaites.

Les moulins Robin Hood se sont efforcés de réduire leurs prix, mais ils ont refusé de réduire la qualité et la propreté de leurs produits. De plus ils ont cru de leur devoir de faire connaître certains faits concernant la farine ignorés jusqu'alors du public. C'est pourquoi ils ont courageusement supporté le coût d'une campagne d'annonces instructives dans la Liberté et d'autres journaux importants de l'Ouest canadien.

Le public sait maintenant que la farine pure et propre ne peut être moulue que si le blé est lavé comme on le lave dans les moulins modernes de Robin Hood. La femme économe réalise l'importance d'un pain léger, appétissant, nutritif et hygiénique. Elle comprend qu'employer de la farine inférieure est une fausse économie. La différence entre le coût d'une farine pure et propre et une farine bon marché est de un sou par jour pour une famille de quatre personnes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8558
Franc français	0.0435
Belga beige	0.1538
Franc suisse	0.2142
Lire italienne	0.0569
Couronne suédoise	0.1981
Couronne norvégienne	0.1943
Couronne danoise	0.2004
Mark allemand	0.02642
Couronne hollandaise	0.4456

LE MARCHE

20 SEPTEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$4.75
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Moyens	$4.50—$5.25
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.10
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.25—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$30.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon	$5.25
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.50
Très pesants	$2.50—$3.50
Légers et maigres	$4.00—$4.85
Truies No 1	$3.25—$4.00
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.75
Bons, poids moyen	$2.00—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .20½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .15
Premiers	$ .12
Seconds	$ .06
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .55
Au détail	$ .65
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.15
2 sacs de 49 livres	$2.22½
4 sacs de 24 livres	$2.37½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 19 septembre 1932

GRAINS	Mardi 13 sept.	Merc. 14 sept.	Jeudi 15 sept.	Vend. 16 sept.	Samedi 17 sept.	Lundi 19 sept.
Blé No 1 Nord	.51¾	.50⅜	.51⅜	.50⅜	.50½	.50¼
2 Nord	.48¾	.47⅜	.49	.48	.48¼	.48¼
3 Nord	.47½	.46¼	.47½	.46½	.47	.46¾
Avoine 2 CW	.26¾	.26¼	.27	.26¾	.26⅝	.25¾
3 CW	.23	.23	.23½	.23	.22⅞	.22
Orge 3 CW	.29¼	.29	.29⅛	.28¾	.28⅜	.27¾
4 CW	.28⅜	.28¼	.28⅜	.28	.27⅝	.27
Lin 1 NW	.79½	.79⅞	.78¾	.78⅛	.79	.77⅜
2 CW	.75½	.75⅞	.74¾	.74⅛	.75	.73⅜
Seigle 2 CW	.32	.30⅝	.31¼	.31¼	.31⅛	.30⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.52	.50⅝	.51½	.50½	.50¾	.50½
Avoine 2 CW	.25½	.25½	.25¾	.25½	.25⅜	.25
Orge 3 CW	.28¼	.28¾	.28⅞	.28⅛	.28⅛	.27¾
Lin 1 NW	.79¾	.80¼	.79	.79	.79⅛	.77⅞
Seigle 2 CW	.32¼	.30¾	.31⅜	.31⅜	.31⅛	.31½
Options						
Blé Octobre	.52½	.51⅛	.52	.51	.51	.50¾
Décembre	.54¼	.52¾	.53¼	.52⅞	.52⅞	.52¼
Mai	.59	.57⅞	.58½	.57⅞	.57⅞	.57⅝
Avoine Octobre	.25½	.25¼	.25¾	.25⅛	.25⅜	.25
Décembre	.24½	.24⅜	.25⅛	.24⅛	.24¼	.24⅜
Mai	.27⅞	.28	.28⅛	.28⅜	.28⅜	.28
Orge Octobre	.29⅜	.29⅛	.29⅜	.29	.28⅝	.28
Décembre	.30	.29⅞	.30⅛	.29⅞	.29⅜	.29
Mai	.33¾	.33⅝	.34	.33¾	.33⅝	.33
Lin Octobre	.80¼	.80⅝	.79½	.79½	.79⅝	.78⅛
Décembre	.82⅜	.82½	.81½	.81⅜	.81½	.80½
Mai	.88⅜	.88½	.87	.87⅜	.87⅝	.85½
Seigle Octobre	.32⅜	.32¼	.31⅞	.31⅜	.31⅝	.31⅜
Décembre	.34½	.33¼	.33⅞	.33⅜	.33⅜	.33⅜
Mai	.38⅜	.37¼	.37⅞	.37¾	.37⅜	.37½

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 SEPTEMBRE 1932 NUMERO 17

"Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. DE MAISTRE.

LA LIBERTÉ

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.
Mme de Sévigné.

POUR L'EDUCATION SUPERIEURE

Les catholiques du Manitoba ont quelque droit de s'enorgueillir de la place qu'occupent leurs maisons d'enseignement dans l'ensemble des établissements similaires de la province. S'ils ne disposent pas de vastes et luxueux édifices construits aux frais des contribuables, ils ont su cependant s'imposer les sacrifices nécessaires pour installer convenablement leurs oeuvres d'éducation. Mais surtout, l'instruction et la formation qui s'y donnent sont de tout premier ordre; et là-dessus, des juges compétents qui ne partagent point notre foi ne font aucune difficulté pour l'admettre.

En ce qui regarde l'éducation des filles, il est clair que nos frères séparés n'ont rien qui puisse se comparer à nos couvents de la ville et de la campagne. Les établissements pour garçons nous font aussi honneur et ce n'est pas d'hier que nos chefs spirituels ont porté de ce côté toute leur sollicitude.

Pour nous en tenir à l'enseignement secondaire, classique et moderne, on sait que le Collège de Saint-Boniface est le plus ancien des collèges de la province et compte au-delà d'un siècle d'existence. Il fut le premier à s'affilier à l'Université du Manitoba lors de l'établissement de cette dernière, en 1877. Quels moments difficiles a eu à traverser cette méritoire institution, il suffit, pour s'en faire une idée, de se remémorer les étapes si ingrates des débuts de la colonie de la Rivière-Rouge. Et les épreuves douloureuses ne lui ont pas été épargnées aux époques plus récentes. La plus terrible d'entre toutes, le désastreux incendie de 1922, est encore dans toutes les mémoires.

Depuis 1885, le Collège de Saint-Boniface est entre les mains des Révérends Pères Jésuites, et ceci nous dispense d'en dire plus long sur la valeur de l'enseignement qui s'y donne et sur les succès qu'il remporte d'année en année.

• • •

Si c'est un collège catholique qui a été le premier affilié à l'Université du Manitoba, c'est un autre collège catholique qui a eu le dernier cet honneur, et pas plus tard qu'il y a un an.

Depuis longtemps Son Excellence Mgr Sinnott songeait à doter sa ville archiépiscopale d'une institution qui pût dispenser aux nombreux catholiques les avantages du *high school* et du cours universitaire. Le *Saint Paul's College*, ouvert il y a quelques années par les Pères Oblats dans le nord de Winnipeg, se trouva presque immédiatement à l'étroit et le problème d'un local plus vaste se posait. En août 1931, la corporation archiépiscopale avait la chance inespérée d'acquérir à de bonnes conditions l'ancien *Manitoba College*, situé en plein centre de la ville. La nouvelle maison d'éducation, passée entre les mains d'un personnel de prêtres séculiers, y est installée depuis. Les mois de vacances qui viennent de s'écouler ont été consacrés à d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement. La construction originale a été entièrement transformée; la chapelle, en particulier, est un vrai bijou. Un autre bâtiment tout à fait moderne a été érigé, qui portera le nom de *Paul Shea Hall*, en l'honneur du fils défunt de M. et Mme Patrick Shea, bienfaiteurs insignes de l'institution.

Tous ces travaux se sont faits sous la direction même de Mgr Sinnott, qui s'est jeté corps et âme dans l'oeuvre de son collège et n'entend rien épargner pour qu'il soit à la hauteur de sa tâche. Le personnel a été augmenté et comprend un groupe de professeurs capables et dévoués.

C'est donc sous de très heureux auspices que le *Saint Paul's College* vient d'ouvrir ses portes pour sa seconde année comme établissement affilié à l'Université.

Quelles que soient les difficultés des temps et la persistance de la crise, l'Eglise ne peut surseoir à sa haute mission d'enseignement qui garde toujours sa raison d'être. Pareillement, les familles catholiques ne doivent pas perdre de vue l'importance primordiale de l'éducation et s'efforceront de mettre à profit les facilités de plus en plus grandes qui leur sont offertes de donner à leurs enfants, en même temps que l'instruction requise, une bonne et solide formation.

Donatien FRÉMONT.

NOS SAINTS MARTYRS

La fête de nos Martyrs approche. C'est le 26 septembre. Chacun se prépare à leur faire une fête toute spéciale dans son âme, et c'est juste. Ils sont *nos saints*.

De plus, l'histoire nous apprend que leur martyre est un des plus cruels qui soient racontés dans les fastes de l'Eglise. N'est-ce pas pour nous une obligation morale, en effet, de les fêter d'une façon toute particulière, puisque, en somme, c'est nous qui bénéficions de leur gloire et de leurs mérites.

A la cathédrale de Saint-Boniface, il y aura triduum de prières et de prédication. Point n'est besoin d'inviter nos lecteurs. Nous devinons facilement la confiance, le respect et la dévotion qu'ils ont en un pareil groupe de saints, si méritants et si naturellement portés vers nous, Canadiens de l'Amérique.

Nous devrions écrire au sujet des huit; la gloire de l'un rejaillit sur les autres: nous nous limitons.

Saint Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois, est, avec saint Jean de Brébeuf, la plus grande figure de nos martyrs. Homme chétif et timide, il allait toujours silencieux. Mais "en réalité, c'était un audacieux, d'un calme et d'un sang-froid inconfusibles", parce qu'il avait au coeur le feu de l'amour de Dieu et de celui des âmes.

Il avait rêvé d'aller en Ethiopie. Mais c'est au Canada qu'il vint en 1636.

Un jour, prosterné devant le Saint-Sacrement, sous le toit de la Huronie, il s'offrit à souffrir pour la gloire de Dieu. Devant la grande victime de l'autel, il se laissa emporter à vouloir être lui aussi une victime. Le Seigneur exauça sa prière: Jogues sera deux fois martyr du Christ; et ses premiers tourments vont commencer bientôt.

Au retour de Québec avec des compagnons hurons, les Iroquois embusqués au lac Saint-Pierre le saisissent immédiatement. Triomphe magnifique! La bastonnade jusqu'à ce qu'il tombe sous les coups de massue constitue le premier acte du programme de la réception. Il gît; on vient lui mordre les pieds et les mains; on lui arrache des ongles.

C'est une robe noire! Ses doigts ont tenu le Christ; qu'on lui arrache les phalanges des deux index! Et les os craquent ou cassent l'un après l'autre. Son bras s'est levé pour baptiser et pour absoudre; on le suspend en l'air par les muscles des bras.

Hélas! ce commencement n'était rien. Il devait devenir l'esclave — "l'apôtre esclave" — qui suivrait une famille iroquoise dans ses chasses et ses aventures. Il devait être la bête de somme de ses maîtres et le jouet de leurs amis.

Pour se distraire on caressera ses plaies avec des alènes. Pour fêter, on le fera passer entre deux haies d'Iroquois pour des bastonnades. Puis, s'en reprenant à ses pauvres doigts, on en brûlera un, mâchera un autre; une femme en sciera un troisième; avec des couteaux, on lui coupera des lambeaux de chair qui seront mangés sous ses yeux.

Durant les temps libres Jogues grave des croix, il prie devant elles. "Père, arrêtez, les Sauvages croiront à des sortilèges et vous tueront net." Le Père le souhaiterait bien, mais il s'arrête parce que des compagnons ont besoin de son ministère. Et les souffrances intérieures augmentent.

Raffinement de zèle: se ménager apparemment pour se faire souffrir, en réalité afin de servir les autres! Puissent les Jogues être moins rares sur notre terre!

Mais voici le 5 janvier 1644. Un passant s'arrête au collège de Rennes. D'une figure "hâve et décharnée, aux grossiers vêtements", il apparaît au Frère Portier comme un mendiant. Il demande le Père Recteur. On hésite; finalement le Supérieur arrive.

Le visiteur vient de la Nouvelle-France; on parle des affaires canadiennes. On arrive au P. Jogues dont les annales ont fait connaître la dure captivité. *"L'avez-vous connu?... Pouvez-vous donner de ses nouvelles?... A-t-il été dévoré, comme on l'affirme, par les Iroquois? — Non, mon Père, il vit encore, car c'est lui qui vous parle et vous demande en ce moment de le bénir."* Et le pauvre se jetait aux pieds de son supérieur.

Jogues avait fui, emporté par les Hollandais, mais uniquement parce qu'il ne pouvait plus remplir son ministère et qu'il allait être probablement brûlé. Encore ici une pensée de zèle l'animait, puisque, si Dieu le voulait aussi, il demanderait un autre champ d'apostolat dans la mission. Il l'obtint en effet et même davantage. Le Pape lui permit de dire la messe avec ses doigts mutilés en disant: *"Il serait indigne que le martyr du Christ ne pût boire le sang du Christ"*.

Nous en passons, nous ne finissons pas, mais voilà le type de l'un des huit protecteurs que l'Eglise nous a donnés. Un héros de l'histoire du Canada! Notre peuple n'a-t-il pas raison d'être fort? Et comment ne l'est-il pas davantage?...

Canadiens, honorons et invoquons *nos saints;* c'est le désir de l'Eglise. Notre avantage est là: Ils sont puissants là-haut. Notre intérêt aussi: à force de les fréquenter nous leur ressemblerons, nous deviendrons des volontés...

P.-E. GAUTHIER, S.J.

PARIS. — Le gouvernement a soumis à une session spéciale du Parlement un projet de conversion de plusieurs émissions d'obligations de l'Etat.

De-ci de-là

A quoi sont dus les accidents d'autos

M. Robbins Stoeckel, commissaire de l'automobilisme au Connecticut, déclare que les neuf-dixièmes des accidents sont dus aux gens dont l'esprit est trop lent et qui ne réagissent pas rapidement en cas d'urgence, et par les chauffeurs d'occasion.

"Je n'ai pas besoin d'annonces"

"Je n'ai pas besoin d'annonces. Il y a 30 ans que je suis dans les affaires... Le monde sait où je suis et ce que je vends". Le solliciteur d'annonces regarde de l'autre côté de la rue et aperçoit une église, demande depuis combien de temps elle est bâtie. — "Depuis près de cinquante ans." Le voyageur de répondre: "Et la cloche appelle les fidèles tous les dimanches".

Oui, malheureusement, il y en a trop qui se figurent qu'en donnant une annonce ils font une charité, alors que c'est une question d'affaires.

Que l'on étudie l'histoire des grandes entreprises industrielles, commerciales, des maisons de banque ou autres institutions et l'on constatera que celles qui ont fait le plus de progrès, qui ont eu le plus de succès et se sont placées en très peu de temps au premier rang, ce sont celles qui ont fait de la publicité, tandis que celles qui n'en ont point fait ou très peu végètent et restent forcément au second plan.

Aussi combien rencontrons-nous de nos jours de marchands qui ne veulent pas annoncer leur commerce sous prétexte que la publicité coûte cher.

C'est un raisonnement qui est faux, et qui détonne singulièrement dans notre siècle de progrès. Le marchand bien avisé sait qu'il faut attirer la clientèle, engager les gens à venir chez lui; que fait-il? Il rend son magasin attrayant, dispose ses marchandises avec goût, il fait un étalage qui attire l'attention et force les passants à y jeter un coup d'oeil.

Tout cela est très bien, mais n'est pas suffisant. Car tous les acheteurs de la localité ne passent pas devant ce magasin, de sorte que beaucoup l'ignorent ou l'oublient. Il faut donc que le marchand fasse connaître à ces gens-là les marchandises qu'il a à leur offrir et les avantages qu'ils ont à acheter chez lui.

La publicité la moins coûteuse et qui donne les meilleurs résultats est celle faite dans les colonnes du journal local.

La collection du prince de Galles

Le prince de Galles possède une collection sans rivale dans le monde entier. C'est celle des coupures de journaux qui ont parlé de lui. Le prince a commencé cette collection à l'âge de seize ans. Elle comprend actuellement 41 gros volumes reliés en maroquin. Chacun de ces volumes renferme sept mille coupures rédigées dans toutes les langues du globe.

Un des plaisirs du prince à York House, c'est de lire et relire ces coupures, qui contiennent souvent des anecdotes inventées de toutes pièces.

— Il y en a qu'on pourrait tout de même démentir! lui suggéra un jour un de ses secrétaires.

— Jamais de la vie, répondit vivement le prince. Si je démentais, on n'en inventerait plus. Et elles m'amusent tellement.

Le prince de Galles est certainement une des personnalités dont les journaux se sont le plus occupés depuis une vingtaine d'années.

On prédit un autre hiver doux

Washington, D. C. — Les météorologistes croient que nous aurons un hiver plutôt doux à moins d'un changement subit de la température. C'est ce que déclare Joseph-M. Kinger, chef de la division météorologique agricole du "Weather Bureau". Il se base sur les variations ascendantes du thermomètre depuis 1926. Il dit que la température nous apporte un cycle de quelques années froides suivies de quelques années chaudes. Ces changements, dans le passé, se sont opérés graduellement. Bien que l'on ne puisse prévoir définitivement un hiver doux, rien n'indique encore non plus un revirement anormal de la température.

La tendance ascensionnelle qui se fait remarquer maintenant dans la température a commencé en réalité après le dur hiver de 1918. Depuis lors une température anormale a prévalu, avec une tendance particulièrement notable depuis 1926.

Chaque mois de cette année, excepté celui de mars, nous a donné une température au-dessus de la moyenne des 50 dernières années. La chaleur a été plus forte, a dit encore Kinger, mais les pluies survenues ont réduit à un minimum dans presque tout le pays les dommages aux récoltes.

Livres à lire

"Pascal Berthiaume"

Roman par FRANCIS DESROCHES

Voici une oeuvre bien canadienne-française, dont l'action se déroule dans le cadre agréable du coquet village des Trois-Moulins. Les principaux personnages qui animent ce récit — Pascal Berthiaume, sa fille Colette, le médecin Dupire, le forgeron Lambert, la veuve Gendron, le ferblantier Trivières, "bègue de naissance et borgne par accident" — sont nettement dessinés par l'auteur qui manie finement l'ironie et sait agrémenter les vérités qu'il glisse ici et là d'une pointe d'humour. Une délicate intrigue amoureuse se déroule à travers des situations assez piquantes. Les discussions du curé des Trois-Moulins avec les "bonnes langues" du village sont marquées au coin de l'esprit.

L'auteur, Francis DesRoches, n'en est pas à son premier ouvrage. Journaliste, collaborateur à divers journaux et revues, publiciste au ministère de l'Agriculture de Québec, directeur de la "Vie Rurale" et de "Tout-Sport", il a déjà publié "En furetant", recueil de billets, "Brumes du Soir", recueil de poésies, et "Chiq'naudes", gazettes rimées. Ce n'est donc pas une oeuvre de débutant qu'il présente aujourd'hui au public, mais un roman bien monté, spirituel, finement écrit et plein d'action, qui émeut et fait rire tour à tour et dans lequel l'auteur se révèle observateur averti et pince-sans-rire.

Les lecteurs de ce journal pourront se procurer "Pascal Berthiaume" au prix spécial de 75 sous franco, en s'adressant aux éditeurs, L'Agence Elite Incorporée, 40, avenue Marguerite-Bourgeois, Québec, P. Q. On pourra également se le procurer dans les librairies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un indice

Le Devoir (Georges Pelletier):

Un impresario juif-américain quitte une femme, en épouse civilement une autre, dans le mond du cinéma. Et, l'un de ces matins, on le trouve mort d'une balle de pistolet dans la tête. S'est-il tué? L'a-t-on tué? Grand émoi dans la presse américaine, et jusque dans la nôtre. Portraits de l'impresario, du pistolet trouvé à ses côtés, de la femme qu'il a quittée, de celle qu'il a épousée; de son frère, de sa maison; portraits de la veuve en larmes, de la femme qui se serait noyée pour lui, du rabbin qui a célébré les funérailles et la vertu du mort; portraits de ses amis, des étoiles de cinéma qu'il a lancées et quittées; déclarations stupides de celui-ci, sottes de celui-là, etc., etc., etc. Cela dure depuis une semaine, cela s'affiche aux meilleures pages de nos quotidiens, même français. S'il se fût agi de la mort d'un grand savant contemporain, d'un littérateur en vue, la presse à sensation eût expédié cela en dix lignes. Il s'agit d'un entrepreneur en spectacles et d'une femme à la chevelure platine? Dix, cent, mille colonnes d'espace ne suffisent pas. Nous vivons à une époque d'information véritable et sérieuse, où les premières places vont aux hommes et aux événements de réelle valeur. On nous le dit, croyons-le.

Un questionnaire inutile

Le Droit (Charles Gautier):

Les Orangistes de l'Ontario ont l'intention de demander aux candidats aux prochaines élections provinciales ce qu'ils pensent de la question des langues à l'école. Le Rév. F.-N. Ward Whate, chapelain de comté de l'Ordre d'Orange, compte beaucoup sur ce questionnaire pour revendiquer l'enseignement de l'anglais, et de l'anglais seulement, dans les écoles primaires de la province. "Si nous voulons garder ce pays strictement de langue anglaise, a-t-il dit, il faut que l'anglais seulement soit enseigné et qu'il soit enseigné par des maîtres de langue anglaise."

Nous sommes donc avertis que les Orangistes s'agiteront de nouveau. Cette agitation est chronique et elle a ceci de particulier qu'elle ne tient compte ni des faits, ni des convenances, ni de la constitution nationale.

Entrevoir les politiciens et remuer l'opinion publique dans l'espérance qu'un jour viendra où il n'y aura qu'une seule langue d'enseignement et de communication dans les écoles primaires d'Ontario, c'est se bercer d'illusions comme seuls les Orangistes peuvent en entretenir. La langue anglaise n'a jamais eu de monopole dans les écoles de la province, pas plus sous le régime de l'Union que depuis la Confédération. Il y a toujours eu des écoles où le français a été enseigné. Un règlement persécuteur comme le règlement XVII a pu, d'un trait de plume, ostraciser notre langue maternelle, mais la plupart de nos commissions scolaires l'ont considéré comme un chiffon de papier, illégal et méprisable. De 1912 à 1927, le français s'est enseigné plus que jamais dans nos écoles bilingues. Depuis le rapport Merchant-Scott-Côté, le français a dans la province un statut légal que toutes les forces orangistes liguées ensemble auront peine à renverser. Les Franco-Ontariens qui sont chez eux en cette province et qui y jouissent de droits au moins égaux à ceux des Orangistes verront à ce que, dans l'avenir, le français s'enseigne, dans leurs écoles bilingues, de plus en plus, et de mieux en mieux.

Les déclassés sont tellement nombreux, qu'ils commencent à former une classe.—Alfred Capus.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'une compagnie de placements

Réelle ou factice, la prospérité de nos centres agricoles nous amène des villes des agents à la langue de miel qui offrent de très avantageuses spéculations à ceux qui sont connus pour avoir quelque argent. Ils s'assurent le plus souvent l'aide et l'appui d'une personne du district avantageusement connue de tous et dont la présence semble un encouragement à la confiance. Dieu sait combien d'argent durement gagné et économisé est allé gonfler les caisses de spéculateurs éhontés, laissant nos pauvres fermiers appauvris, aigris, révoltés. Règle générale, leur erreur a été de se confier à des agents, beaux parleurs, sans essayer de se renseigner sur la valeur, la solidité des sociétés qui sollicitaient leur argent.

Un cas se présente actuellement. Dans nos districts français, des agents sollicitent pour la "Western Savings and Loan Association" des dépôts avec promesse d'intérêt à 6% composé. C'est tentant, mais quelle garantie de sécurité auraient les déposants? Des renseignements précis par le journal français de la province seraient probablement bienvenus de beaucoup.

UN ABONNE

Note de la Rédaction

Voici les renseignements que nous avons pu nous procurer de bonne source au sujet de la "Western Savings and Loan Association":

Cette corporation financière est sous le contrôle de la "Municipal and Public Utilities Board". Une vérification de ses livres est faite chaque mois par des comptables licenciés de l'extérieur. Ses garanties sont confiées au gouvernement qui les garde dans les coffres de sûreté du Trésor. Ces garanties s'élèvent à $132 pour chaque cent dollars accepté en dépôt.

L'argent confié à la "Western Savings and Loan Association" est prêté en première hypothèque sur des propriétés de ville, à 75% de la valeur estimée, avec assurance sur la vie comme garantie additionnelle collatérale. Des placements sont aussi faits dans les obligations du gouvernement fédéral et les obligations garanties par le Dominion.

L'automobile est en baisse dans l'Ouest

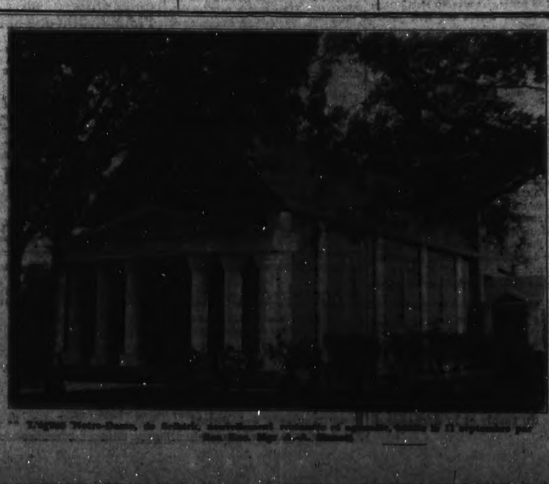
Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique rapporte une diminution dans le nombre des automobiles au Canada en 1931. C'est la première fois, depuis qu'existe l'enregistrement par le gouvernement des automobiles de tous genres au Canada, qu'il y a une diminution.

Le nombre total des voitures enregistrées l'an dernier a été 1,206,836; ce nombre comprend les voitures de promenade, les camions, autobus, etc. C'est une diminution sur 1930, alors que le total atteignit 1,239,888; en 1929 le total était de 1,195,594. La moyenne qui était d'une automobile par 8.2 personnes est diminuée à une par 8.6 personnes en 1931.

Dans le Québec, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, il y a eu augmentation du nombre de voitures, mais diminution dans toutes les autres provinces. La plus forte diminution s'est produite en Saskatchewan: 21,298. En Alberta il y a eu une diminution de 6,966 et au Manitoba, de 3,744.

L'Ile du Prince-Edouard avait 7,744 automobiles; la Nouvelle-Ecosse, 42,735; le Nouveau-Brunswick, 33,720; Québec, 170,572; Ontario, 563,824; Manitoba, 75,564; Saskatchewan, 108,563; Alberta, 95,686; Colombie-Anglaise, 98,220; Yukon, 198.

En 1931, 1,270 personnes ont été tuées dans des accidents d'automobiles au Canada.



Journée de l'Association d'Education

25 septembre

Lorette: Raymond Bernier.
Sainte-Anne-des-Chênes: Juge Roy.
La Broquerie: Dr J.-J. Trudel.
Thibaultville: C. Prud'homme.
Sainte-Geneviève: H. d'Eschambault.
Ile-des-Chênes: E.-J. Dussault.
Saint-Adolphe: A.-C. Larivière.
Aubigny: J.-J. Préfontaine.
Sainte-Elizabeth: J.-J.-A. Paulhus.
Saint-Pierre-Jolys: J.-A. Marion.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

2 octobre

Sainte-Agathe: D. Frémont.
Saint-Jean-Baptiste: J.-A. Marion.
Letellier: L.-P. Gagnon.
Saint-Joseph: H. d'Eschambault.
Fort Garry: [illegible]
Saint-Norbert: [illegible]
La Salle: Henri Lacerte.
Lac-du-Bonnet: J.-C. Fournier.
Saint-Georges: R. Léveillé.
Woodridge et Saint-Labre: Raymond Bernier.
Vassar et South Junction: J.-H. Daignault.

9 octobre

McCreary: J.-A. Marion.
Laurier: J.-H. Daignault.
Sainte-Amélie: Raymond Bernier.
Sainte-Rose-du-Lac: [illegible]
Toutes-Aides et Poule d'Eau: Henri Lacerte.
Grande Clairière: L.-P. Gagnon.
Saint-Lazare: W. Raymond.
Saint-Charles: R. Léveillé.
St-François-Xavier: J.-J.-A. Paulhus.
Saint-Laurent: Juge Roy.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Il y aura un triduum de vendredi à lundi en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens. Les exercices auront lieu à la cathédrale vendredi, samedi et dimanche, à 7 h. 30 du soir. A l'Oratoire les exercices auront lieu vendredi, lundi matin et lundi soir.

* * *

La retraite des garçons de l'école Provencher commencera vendredi après-midi, après les classes.

Pour l'éducation française des enfants de Norwood

Une partie de cartes est organisée par un groupe de parents français du Norwood, pour aider à l'éducation française des enfants de ce district. Elle aura lieu à l'école Provencher, le vendredi 30 septembre. Prix d'entrée, 25 sous. Nombreux prix.

Venez en foule, c'est pour une bonne oeuvre.

Assemblée de la Ligue Civique

A l'assemblée de la Ligue Civique tenue à l'hôtel de ville dimanche dernier, la question principale fut celle de l'opportunité d'avoir un candidat de langue française aux prochaines élections de la mairie de Saint-Boniface.

Depuis plusieurs années, l'élément de langue française n'a pu obtenir cette représentation. La vieille entente passée, — entente non écrite, il est vrai, — qui voulait que, à tour de rôle vienne un maire de langue française et un maire de langue anglaise, n'est cependant pas annulée. Un fort sentiment populaire est encore pour le maintien de cette coutume. Il est vrai de dire que le vote français est un peu moindre que le vote anglais. Cependant ces deux grandes races sont appelées à vivre côte à côte et à se partager l'administration de la cité.

Un comité a été nommé pour voir à un choix de candidats possibles. Il rendra compte de ses démarches à la prochaine assemblée où un candidat officiel sera choisi.

(Communiqué.)

PETITES NOTES

Mlle Jeanne Lavery, de Chicago, qui a passé quelques semaines chez Mme V. Mullon, rue Saint-Jean-Baptiste, est partie jeudi soir pour Vancouver, C.-A.

* * *

Miles Lucette et Pauline Bougard donneront un bridge jeudi après-midi en l'honneur de Mme Gerald Dunn, de Détroit, Mich.

* * *

Mme W. Young recevait à diner, à la fin de la semaine, en l'honneur de sa soeur, Mme Gerald Dunn.

* * *

En l'honneur de sa soeur, Mme Gerald Dunn, de Détroit, Mich., Mme Louis Bétournay recevait à un bridge vendredi. La table était décorée d'un bouquet de pois de senteur et de mufliers et de bougies rose pâle. Mme Henri d'Eschambault présidait, assistée de Mme W. Young et Mlle Lucette Bougard.

* * *

Mlle Ina Toussaint recevait à un bridge lundi soir en l'honneur de Mme Gerald Dunn, de Détroit.

* * *

Mme François Sarraillon est partie vendredi dernier pour Montréal, où elle visitera son fils, Gaston.

* * *

Dimanche prochain, à 2 h. de l'après-midi, dans la salle du Club des Chômeurs, 324, avenue Taché, assemblée spéciale d'un grand intérêt pour les sans-travail.

* * *

Ne manquez pas de lire l'annonce de Madame Louise, en dernière page.

Baptêmes

Le 11 septembre — Joseph-Ernest-Paul-Emile, née le 30 août, enfant d'Adélard Vermette et d'Alma Rivard. Parrain, Paul-Emile Forget; marraine, Jeanne Rivard.

Le 11 septembre — Joseph-Léo-Philippe, née le 10, enfant de Willie Saint-Laurent et d'Anna Carrière. Parrain, Adrien Carrière; marraine, Exilda Grégoire.

Le 11 septembre — Joseph-Gilles-Eugène, né le 8, enfant de Joseph Bouchard et de Marie-Rose Lafontaine. Parrain, Eugène Tremblay, représenté par André Lévêque; marraine, Thérèse Bouchard.

Le 11 septembre — Donald, né le 19 juin 1931, enfant de William Kellendonck et d'Edna Pollack. Parrain, Emile Morier; marraine, Rose Philippon.

Le 13 septembre — Dolorès-Donalda-Hilda, née le 26 avril dernier, enfant de Zacharie Leclair et d'Emilienne Zastre. Parrain, Albert Benoit; marraine, son épouse, née Maria Leclair.

Le 18 septembre — Marie-Gratia-Dolorès-Emilienne, née le 15, enfant de Philéas Fontaine et de Délia Laplante. Parrain, Emile Fontaine; marraine, Thérèse Fontaine.

Mariage

Le 5 septembre — Léon Pageot, fils d'Alphonse Pageot et de Théodorat Létourneau, et Marguerite Koensgen, fille de feu Hans Koensgen et de Margarita Archibald.

Sépultures

Le 10 septembre — Claire Duhault, enfant du colonel René Duhault et d'Evelyne Girouard, décédée à l'âge de neuf mois.

Le 12 septembre — Edouard Guillemin, époux de Sophronie Bédard, décédé à Winnipeg, le 10 septembre, à l'âge de 66 ans.

A l'O.J[2].C.

Assemblée mensuelle

A notre assemblée du mois d'août, à laquelle assistaient une cinquantaine de membres, nous avions le plaisir de retrouver parmi nous le R. P. Schelpe, S.J., après trois mois d'absence dans l'Est. Le président, au nom de l'Organisation, lui souhaita la bienvenue. Nous sommes heureux d'apprendre que le Rév. Père, qui suit le mouvement de notre organisation depuis son début, a consenti à nous donner des causeries à nos réunions cet hiver. Votre retour, Révérend Père, croyez-le, réchauffe notre enthousiasme et ranime notre ardeur.

Le secrétaire lit le rapport de la dernière assemblée. M. l'Aumônier nous met au courant de la réponse de M. l'abbé Théoret concernant la visite de l'O.J2.C. aux jeunes gens de Sainte-Rose-du-Lac. Le secrétaire-correspondant est chargé de répondre à M. l'abbé Théoret, de le remercier de son invitation et de le féliciter de la formation de son organisation.

Sur proposition, l'assemblée vote des félicitations à M. Brunelle Léveillé, directeur de la Tournée de la **Liberté**, récemment de retour d'une fructueuse randonnée à travers les centres canadiens-français du Manitoba.

Suit la proposition de M. C.-E. Huot d'une partie de "weiner-roast" à laquelle tous consentent de participer.

Le R. P. Schelpe, S.J., prend charge de la "Boite aux Questions", et avec la puissance de pensée et d'expression dont on le sait capable, nous met au clair les questions de l'infaillibilité du Pape et de l'anglicanisme.

Le camarade B. Goulet ajouta une note gaie par une lecture comique intitulée "Originaux et détraqués".

La rafle toujours gratuite, qui favorise cette fois M. l'abbé Lévêque et M. Edouard Fry, clôt la réunion.

Notre retraite

L'on parle d'une retraite qui aura lieu sous peu pour tous les jeunes gens de Saint-Boniface. En ferez-vous partie? Pourquoi pas? Nous sommes sûrs que tous se feront un point d'honneur de suivre régulièrement tous les exercices de cette retraite, et ainsi de bénéficier des grandes consolations et des énergies nouvelles qu'apportent ces journées de paix et de prière.

Balle molle

Nous vivons encore dans l'espoir de voir se terminer les finales de la ligue de balle molle entre le Cercle La Vérendrye et nos Juvéniles. Ces joutes devaient être jouées dimanche dernier, mais ont dû forcément être remises à cause de l'inclémence de la température. Courage, nous verrons les joueurs à l'oeuvre dimanche prochain, et l'on nous assure des parties chaudement contestées.

Prochaine assemblée

Que tous les membres de l'O.J2.C. veuillent bien se rappeler que c'est lundi prochain, le 26 septembre, qu'aura lieu notre assemblée mensuelle. Il est important que tous soient présents à cette assemblée à laquelle seront élaborées les nouvelles constitutions de l'Organisation, en vue des élections qui se tiendront au mois d'octobre. Les jeunes gens de Saint-Boniface sont cordialement invités.

Une partie de "Weiner-Roast"

Une quarantaine de gais lurons en route pour Saint-Norbert crient, chantent, hurlent à percer les nues et à rendre sourds les conducteurs du tramway. De temps à autre, le camarade Mousseau jette un cri strident dans le calme des campagnes avoisinantes; quatre ou cinq arrêts en chemin; le tramway tantôt recule, tantôt ne bouge plus; enfin l'on arrive au but: Saint-Norbert! Une bousculade générale et les excursionnistes mettent pied à terre. La débandade se fait dans les groupes. "Qui c'est ça? Qui c'est ça?", le cri de guerre de l'O.J2.C., est entonné.

Au parc de M. l'abbé Deslandes, qui avait gracieusement mis son terrain à notre disposition, les organisateurs nous saluent au milieu de chants et de cris joyeux.

L'on se range tous autour d'un gigantesque amas de bois qui, en quelques minutes, lance dans l'air une immense flambée illuminant tout le parc. Spectacle éblouissant!

La distribution des sandwichs aux saucisses marcha rondement sous la direction du chef Ulric. Les jeunes surent apprécier le talent culinaire des organisateurs, tout en faisant honneur à la quantité comme à la qualité des sandwichs. La gaieté et l'entrain ne ralentirent pas un instant durant la soirée, et tous les membres contribuèrent à rendre cette partie de "Weiner Roast" une des sorties les plus amusantes de l'O.J2.C.

Le comité remercie les organisateurs de cette soirée et tous ceux qui y prirent part, sans oublier les généreux donateurs dont les noms suivent: Restaurant Ritz, Epicerie Montagnon, Epicerie Beaulieu, B. Sennet, V. Marius, Albert Cusson, des Fils Natifs, M. Raimbault, du Cercle Ouvrier, Garage Bibeau et Harris Abattoir.

LA VIE AU COLLÈGE

Le Collège est un petit monde. Sa vie religieuse, sociale, littéraire, artistique et sportive est dirigée par des sociétés qui, chacune dans sa sphère respective, concourt à la marche de l'ensemble.

Au commencement de l'année, il s'agit de donner le branle à toutes ces organisations: les élections sont le moyen infaillible qui donne la poussée initiale requise.

Aussi cette semaine pourrait bien s'appeler la semaine des élections, tant l'atmosphère collégiale en a été saturée du commencement à la fin.

A en juger par le nombre d'officiers mis à la tête de ces différentes sphères d'activités, l'on peut dire à coup sûr que, chez les collégiens, les meneurs ne manquent pas, et qu'ainsi bon nombre de chefs se préparent à jouer un rôle prépondérant sur un plus grand théâtre dans un avenir rapproché.

La Congrégation de l'Immaculée-Conception aura pour officiers cette année: MM. Louis Béchard, préfet; Georges Ramaekers, 1er assistant; Marcel Carbotte, 2ème assistant; Adrien Jacques, secrétaire.

Les congréganistes de Notre-Dame des Saints Anges ont élu: préfet, Maurice Bélanger; 1er assistant, Louis Morin; 2ème assistant, Philippe Jean; secrétaire, Valmore Boissonneault.

La Congrégation de Saint-Jean-Berchmans aura à sa tête: Gérard De Ruyck, préfet; Jules-Marie Dugas, maître des cérémonies; Georges Ramaekers, maître des approbanistes.

Nous donnerons plus tard le résultat des élections de nos autres sociétés, telles que: Académie française, Académie anglaise, Cercle Provencher de l'A.C.J.C., Cercle de l'Avant-Garde, Cercle des Jeunes Naturalistes.

Nous laissons également à un rapporteur officiel le soin de donner le compte rendu de la campagne électorale des officiers du Grand conseil des Jeux.

Un article de la prochaine Page du Collège nous fera assister à toutes les péripéties de cet événement important dans la vie sportive.

Maintenant, au brouhaha des élections va succéder le calme de la retraite. Le R. P. Schelpe, professeur de philosophie, en sera le prédicateur. Ce sera le temps des pensées sérieuses, des résolutions énergiques qui assureront le bonheur et le succès de l'année entière.

Vingt-trois mois de prison pour un vol de $12,000

Ernest Miller, ancien comptable en chef de la Caisse d'Epargne provinciale du Manitoba, a été condamné à 23 mois de prison pour avoir volé $12,894 dans les fonds de la Caisse. C'est seulement la fermeture de la Caisse d'Epargne qui a mis à jour ces défalcations. De 1926 à 1932 les vols ont été dissimulés par d'ingénieuses manipulations de livres que les vérificateurs n'avaient pu découvrir. Miller avait remboursé une partie de ses détournements.

Un nouveau parti dans l'Alberta?

Calgary. — Il est rumeur qu'un nouveau parti politique verrait le jour en Alberta, dans un avenir rapproché. Il se proposerait de réaliser des économies considérables dans l'administration de la province. Information est donnée qu'il se mettrait en campagne au cours du mois prochain. Un homme d'affaires en vue de Calgary, intéressé activement dans le mouvement, a dit qu'une déclaration publique serait bientôt faite au sujet de ce parti.

Trois enfants périssent dans les flammes

Castor, Alta. — Trois enfants des époux Marshall, âgés respectivement de cinq ans, deux ans et quatre mois, ont péri dans un incendie qui a détruit l'habitation de la ferme. On croit que le feu a pris dans une cloison. Le père était au loin aux battages et la mère était sortie dans la cour pour s'occuper des animaux.

Page Féminine

De la lecture pour les tuberculeux

Impatients d'éclore, bons mouvements et sentiments généreux s'agitent en nous. Combien viennent réellement à la vie en se transformant en actes?

Ces élans de l'âme, que paralysent trop souvent nos velléités, nous les éprouvons au récit d'une infortune, après une visite à des nécessiteux, au sortir d'un hôpital. Dans toute la neuve ferveur de notre compassion, nous nous écrions: "Ah! comment alléger cette misère, ensoleiller cette vie, donner une preuve tangible de sympathie!" Puis, avec l'insouciance des êtres trop vivants que n'atteint pas la souffrance, nous oublions...

Bien des existences sont ainsi jonchées de rêves stériles, de désirs inachevés qui les eûssent rendues pleines et fécondes!

Voici que s'offre l'occasion de changer en réalités bienfaisantes nos puériles indécisions. La laisserons-nous passer? Non, puisqu'il s'agit de créer de la joie et que les moyens de la diffuser sont là à notre portée.

Lisons l'appel d'un patient du Sanatorium reproduit en notre page aujourd'hui. N'est-ce pas que nous voudrons toutes, par des envois nombreux, dire à ceux qui traversent une étape douloureuse ce mot du coeur qui réconforte?

La maladie nous a-t-elle déjà frôlées de son aile? La maladie lente, tenace, déprimante? Oh! alors, nous comprenons ce que sont les heures toutes semblables passées, jour après jour, dans la même chambre, avec pour tout horizon le même coin d'azur que limite la fenêtre. Etre condamné à l'inertie, souffrir de la solitude — le plus dangereux des microbes — et n'avoir pas même comme dérivatif à ses pensées cet ami qui nous comprend, ce consolateur: un bon livre, quelle misère!

Faisons donc sans tarder l'inventaire de nos armoires, tiroirs, bibliothèques. Que de découvertes, de surprises dont bénéficieront nos chers tuberculeux!

Vous ne savez comment fixer votre choix? Tous les bons livres sont acceptés. Ceux qui enchantent l'esprit et moralisent le coeur; livres d'agrément qui entretiennent l'optimisme, la gaieté; livres qui parlent à l'âme avec des accents émus; bref, tous les livres excellents au point de vue chrétien et indiscutables par leur intérêt.

Dépouillons-nous sans hésiter au bénéfice de nos amis les malades. Plus que nous, ils ont besoin de sentir cette bonne joie de la lecture qui ranime, donne des ailes et transporte au-dessus de soi-même.

Etre apôtre de la joie, apôtre de la lecture, c'est-à-dire lutter contre la détresse morale, travailler pour l'harmonie et la beauté des âmes, n'est-ce pas accomplir une oeuvre féminine par excellence? Personne d'entre nous ne voudra s'y soustraire.

Nous attendons, chères amies, la réponse de votre coeur.

MERE-GRAND.

Note — Les envois peuvent être faits directement au Sanatorium de Saint-Boniface, ou aux bureaux de la Liberté, *à Winnipeg et à Saint-Boniface. Nous ferons volontiers prendre à domicile, sur demande, les paquets de livres destinés à cette fin. Nous publierons les noms de toutes celles qui répondront à notre appel.*

Y SONGEZ-VOUS?...

Vous aidez les missionnaires de vos prières, de vos communions, de vos sacrifices et de vos aumônes.

Vous avez fait beaucoup et vos mérites sont très grands déjà auprès de Celui qui a promis la récompense de l'apôtre à qui aide son apôtre...

Pouvez-vous faire encore davantage?

Lui donnerez-vous votre enfant, s'Il vous le demande pour hâter la moisson des âmes, pour aider les apôtres, les ouvriers et les ouvrières de l'Evangile qui ploient sous le fardeau?...

On peut croire que chacun de vous est prêt à cet acte de sublime générosité en voyant la levée en masse de vocations missionnaires en notre Canada.

Mais ces vocations, les aidez-vous?

Aidez-vous le travail de la grâce divine dans l'âme de votre enfant afin de faciliter à celui-ci la réalisation de sa destinée?

Mamans chrétiennes de chez nous, songez-vous à la grande part qui vous revient dans la préparation d'une vocation de missionnaire?...

Le bon Dieu compte beaucoup sur vous. Et c'est pour cela qu'il sème dans vos bonnes familles ses vocations de prêtres, de missionnaires, de religieux, de religieuses, de soeurs missionnaires...

Quand il trouve un père, une mère à l'âme déjà pleine de foi, de charité, de générosité, de patience, de piété, c'est le terrain choisi où Dieu aime à déposer le germe précieux. Car celui-ci y puisera dès sa naissance la sève de toutes les vertus sacerdotales, religieuses et apostoliques.

Les mamans y songent-elles toujours?...

Même dans ces excellentes familles chrétiennes, les mères songent-elles toujours qu'il est très possible, sinon très probable, que quelque vocation divine sera donnée à l'un ou l'autre de leurs enfants? et qu'il n'y aurait pas de plus grand honneur possible pour elles, pour leur enfant et pour leur famille?...

Y songent-elles, même devant les premières manifestations de ce quelque chose de secret, d'intime que l'enfant voudrait confier et qu'il renfermera, et pour toujours peut-être, si le coeur de la maman n'a pas songé à deviner, puis à aider?...

Dieu, pour son travail dans l'âme des enfants, veut ordinairement une collaboratrice, celle qui y a comme un droit d'origine, établi par lui-même: la mère.

Ne croyez-vous pas, mamans chrétiennes, que beaucoup de vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires, se perdent parce que beaucoup d'entre vous ne songent pas à tout cela?

Y songez-vous quelquefois?...

(L'Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée)

Le langage de bébé

"Le temps propre! Employez le terme propre!" C'est le leit-motiv de l'enseignement et nous sommes cependant bien près de l'oublier! Tout petit, l'enfant cherche ses mots et juxtapose difficilement ses idées, de même qu'il coordonne lentement ses premiers gestes. Et c'est sans doute une excellente intention qui nous pousse, au lieu de lui apprendre immédiatement le mot qui désigne ce qu'il veut dire, à lui en fabriquer un autre dont nous aurons mille peines à le déshabituer quand il le saura! Tout cela pour lui faciliter sa tâche! En vérité, c'est nous faire de l'éducation une conception assez étrange que d'obliger un enfant à apprendre différents mots pour exprimer la même chose! D'autant plus qu'il a généralement autant de difficultés à retenir l'un que l'autre et que le premier est presque toujours incompréhensible et dénué de toute signification intelligente.

L'enfant répète naturellement ce qu'il entend et fait ce qu'il voit faire. Si vous lui montrez un chien en lui disant plusieurs fois le mot "toutou", c'est celui-là qu'il retiendra. Mais il se souviendrait tout aussi bien du mot "chien", même si au début sa prononciation enfantine encore défectueuse le réformait un tant soit peu. Quel intérêt y a-t-il à dire à bébé de "mamer sa soupe" au lieu de manger sa soupe? Il comprendra aussi facilement l'expression correcte que ce langage inélégant et faux. Et, croyez-moi, vos parents et amis, voire même les étrangers, auxquels vous êtes si heureuse et si fière de faire admirer votre fils, auront infiniment plus de plaisir à bavarder avec un petit bonhomme qui, s'il ne prononce pas parfaitement tous les mots, du moins s'exprime en termes usuels, qu'à se trouver tête à tête avec un bambin dont le langage est incompréhensible.

Mieux vaut à tous les points de vue apprendre dès le début une chose telle qu'on doit la savoir que de le faire plus tard. Qu'il s'agisse d'un travail intellectuel ou manuel, la même règle s'impose à tous et à tout âge. Un vieil ouvrier me disait un jour: "Il y a toujours deux façons de s'y prendre pour faire son ouvrage: la bonne et la mauvaise!" Pourquoi ne pas enseigner "la bonne" à nos petits aussitôt qu'ils commencent à articuler quelques mots au lieu de les encourager à prononcer ces mêmes mots aussi défectueusement que possible?

Enfin, n'oublions pas que l'emploi du terme propre a l'avantage d'habituer l'enfant à parler une langue correcte qui le mettra à l'abri des exagération et des abus si fréquents aujourd'hui dans la conversation.

V. B.

OEUVRE D'APOTRE

Certes oui, c'est une oeuvre d'apôtre, et très efficace, que de fournir de la lecture à des malades qui, durant des semaines et des mois, n'ont de plus belle joie que celle de goûter les idées d'un bon livre.

"Je n'ai pas eu une peine de ma vie, disait de Sacy, qu'une heure de lecture d'un bon livre n'ait calmée."

La bibliothèque du Sanatorium de Saint-Boniface attend encore ses livres, et pour cause; il a fallu construire d'abord.

Tout envoi de livres, revues, bulletins, etc., français ou anglais, sera grandement apprécié des religieuses comme des patients.

Un livre en circulation est un messager discret et souvent très éloquent. C'est un visiteur qu'on envoie à sa place pour dire un mot du coeur, et les patients... aiment les mots du coeur!

UN PATIENT.

CONSEILS UTILES

On peut conserver la rhubarbe

Pendant douze mois, on peut garder très fraîche la rhubarbe; ce conseil n'est pas négligeable par ces temps de vie toujours chère, et ainsi, gourmands et gourmettes, vous pourrez, quand il vous plaira, faire tartes et confiture.

Enlevez les fibres des côtes, coupez en menus tronçons, mettez en bouteilles, puis remplissez d'eau très fraîche; bouchez et tenez debout, c'est tout.

Pour conserver le lait

Une précaution facile à prendre pour conserver le lait, même pendant les plus fortes chaleurs: aussitôt l'ébullition achevée, plonger la casserole qui contient le lait dans un récipient d'eau froide, et l'y laisser pendant quelques minutes. La brusque variation de température tue les microbes et empêche le lait de cailler.

Thé glacé pour les jours chauds

Remplissez de glace pilée un grand verre à boire; ajoutez du sucre en poudre et du jus de citron. Arrosez le tout de thé brûlant en ayant soin que le thé soit fait juste au moment de servir. Vous obtiendrez ainsi une délicieuse boisson fraîche.

UN CONCOURS!

Etes-vous déjà allés au Sanatorium Saint-Boniface? Imaginez un vaste édifice principal, puis, à côté, le pavillon des enfants, bâtiment à deux étages pouvant abriter cinquante petits tuberculeux.

Ces enfants, regardons-les: une toux, une pâleur révélatrices du mal qui les atteint nous disent toute leur souffrance. Jouer, courir, vivre d'une vie exubérante, être heureux comme les petits de leur âge, entre leur papa et leur maman, autant de joies dont ils sont privés.

Les vaillantes Soeurs Grises vont et viennent au milieu de ce petit monde, souriantes, bonnes et consolatrices. La grande pitié de leur coeur ne peut rompre toutefois la monotonie des jours. Et les heures succèdent aux heures, longues, énervantes, impitoyables.

A quoi Mère-Grand veut-elle en venir? A ceci: ces petits malades rongés à la fois par la souffrance et l'ennui, nous allons les distraire. "Oh! c'est impossible! Nous demeurons à quarante, soixante milles du sanatorium." Vous enverrez donc, petits amis, un gentil messager pour vous remplacer, et ce messager, ce sera... un album d'images confectionné par vos soins.

Il vous passe par les mains beaucoup de publications illustrées. Pourquoi n'en détacheriez-vous pas les gravures les plus jolies, les plus intéressantes? Utilisez de même les catalogues de librairie ou autres, dont quelques-uns reproduisent des tableaux, monuments, scènes diverses. Les catalogues des horticulteurs, des marchands de graines vous fourniront les plantes, les fleurs. Ne laissez rien perdre.

Prenez un gros cahier de papier assez résistant, avec couverture solide; collez et disposez les images sans les accumuler, laissez des marges. Apportez tout votre goût à la composition de cet album, au choix des gravures, à leur disposition matérielle. Pas moins de vingt pages, ni plus de trente.

Avec quelle joie nos petits malades tourneront les feuillets captivants, s'arrêtant à l'image qui leur plaît, faisant des trouvailles insoupçonnées... Les heures passeront rapides, pleines d'intérêt, et l'on oubliera un peu de sa souffrance parce que, grâce à vous, on se sentira réconfortés.

Croyez-moi, vous ne regretterez pas votre peine. D'autant plus que les huit plus beaux albums décrocheront un prix. *Vous avez tous une chance égale.*

Ce concours s'adresse à tous les écoliers de 7 à 15 ans. *Les envois devront nous parvenir le 15 octobre. Ne pas oublier de mentionner son âge et le nom de l'école.*

A l'oeuvre, mes chéris, pour les petits tuberculeux du Sanatorium Saint-Boniface, et bon succès!

MERE-GRAND.

LEGENDE DE LA SCIE

A Nazareth, dans une modeste demeure, vivait paisiblement un pauvre charpentier.

En ce temps-là les ouvriers ne possédaient pas, comme de nos jours, des outils perfectionnés. Pour façonner le bois, le charpentier Joseph se servait de grands coutelas, et ce n'était qu'après maints efforts qu'il parvenait à faire de belles planches.

Obligé, un matin, de se rendre au prochain village, il quitta son atelier pour quelques heures.

Tout à coup un petit homme vêtu d'un manteau noir entra à pas de loup.

— Ah! ah! ricana-t-il, je vais t'apprendre à quitter ton travail et tes outils!

De ses yeux fureteurs il avisa sur l'établi les deux longs coutelas dont saint Joseph se servait habituellement.

— Trop bien aiguisés, ces couteaux, dit-il.

Et tirant de dessous son manteau une lime, il se mit en devoir de les ébrécher sur toute leur longueur; au bout d'une demi-heure les deux grands couteaux n'étaient plus que deux lames dentelées...

Dans la cour, des pas se firent entendre. Le démon — vous l'avez reconnu, n'est-ce pas? — se jeta prestement derrière une poutre.

Joseph entra... A la vue de ses outils atrocement sabotés, le bon Saint fut bien près de se mettre en colère. La pensée de Jésus, si bon, et de Marie, si dévouée, le retint.

Machinalement il prit les outils abîmés et les fit courir sur le bois... O merveille! en quelques secondes et sans effort il avait coupé la pièce de bois en deux planches régulières.

Quelle surprise! quel étonnement!

D'un cri joyeux Joseph appela Jésus et Marie, et leur fit part de sa découverte, et tous ensemble ils se réjouirent.

Mais il y avait quelqu'un qui ne riait pas; toujours caché, Satan, de dépit et de colère, grinçait des dents.

Et voilà pourquoi, depuis ce temps-là, quand on se sert de la scie on entend des grincements affreux; c'est le diable qui se lamente encore en voyant que son vilain tour s'est changé malgré lui en une bonne action.

Le Coin des Enfants

A MES PETITS AMIS

Les écoliers qui désirent voir leur nom mentionné dans la rubrique "Joyeuse Fête" sont priés de me faire parvenir sans tarder date et année de leur naissance. Par exemple: **Joseph Lavigne, Fannystelle, 25 septembre 1923.** Tant de changements ont lieu au cours des vacances qu'il m'est impossible d'utiliser la liste en ma possession sans m'exposer, comme l'année dernière, à souhaiter au Coin des Enfants "Joyeuse Fête" à... une jeune mariée! Des bévues de ce genre, délivrez-moi à l'avenir, Seigneur!

Vous avez un petit frère nouveau, une petite soeur "neuve"? Faites-moi part du joyeux événement. Nous l'insérerons dans la rubrique "Carnet des Naissances".

J'attends, petits amis, vos lettres, pleines de savoureux détails. J'espère que vous me témoignerez chaque jour de cette année une confiance grandissante et que vous me ferez encore le plaisir de croire à mon profond et très amical dévouement.

MERE-GRAND.

L'"Oiseau Bleu"

Numéro de septembre — Lisez-le, faites-le lire

Pendant le temps des vacances, tout comme les écoliers, l'"Oiseau bleu" se repose. Mais dès la rentrée des classes, il reparaît, tout joyeux de retrouver ses jeunes amis et de leur offrir ses voeux de santé et de succès.

Il se présente avec de nouvelles rubriques, ses récits historiques, ses contes et ses chansons, sûr de trouver partout un accueil bienveillant et efficace.

Chacun voudra lire, "Il ne faut pas être trop curieux", conte de fées de M. Edmond Buron, collaborateur fidèle de Paris; "La plus belle chose du monde", par Michelle Le Normand; mots croisés au hasard, "A bord du paquebot", par Mlle Marie-Rose Turcot; le "Questionnaire de la Jeunesse", par M. l'abbé Etienne Blanchard; la "Correspondance de Fauvette"; la rubrique les "Cercles des Jeunes Naturalistes", que dirige avec dévouement et compétence Mlle Marcelle Gauvreau.

Cousine Fauvette invite ses oisillons à admirer et à imiter "Une petite sainte", Anne de Guigné, dont la vie a été brève, mais tout héroïque. La philatélie s'est enrichie depuis juin de nombreuses nouveautés. Phil. Atély publie la vignette de plusieurs jolis timbres-poste qu'il signale à l'attention des collectionneurs.

En septembre, c'est la mobilisation générale de l'armée écolière: toutes les unités se remettent à l'oeuvre. Le directeur des avant-gardes de l'A.C.J.C. donne le ralliement. En avant... les avant-gardes.

M. E.-Z. Massicotte, sous la rubrique "Nos chansons populaires", veut remettre en vogue "Les Voyelles", chanson d'écolière qui amusa tant les jeunes il y a un demi-siècle et que Louis-Joseph Dubois a gentiment illustrée.

Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal entourent l'"Oiseau bleu" de beaucoup de sollicitude. Ils se sont réjouis l'an dernier de voir le tirage de la revue atteindre le chiffre de 15,000 exemplaires par mois. Il faut aller bien au-delà. 25,000 exemplaires, voilà l'objectif qu'ils ont en vue. Développer chez la jeunesse le goût des saines lectures, c'est aider à combattre chez nous la paresse intellectuelle. Pourquoi l'"Oiseau bleu" ne pénétrerait-il pas dans toutes les écoles où la langue française est enseignée? Il aspire à devenir la revue par excellence du jeune Canadien français et du jeune Franco-Américain.

Pour le recevoir pendant dix mois, il suffit d'envoyer un bon de poste de 50 sous à l'"Oiseau Bleu", 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Mariapolis, Man.,
le 12 septembre 1932

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec beaucoup d'empressement que nous venons répondre à votre invitation, car nous nous sommes ennuyés du "Coin des Enfants" pendant les vacances; mais il faut être raisonnables et penser que vous aussi avez besoin de repos.

Avez-vous passé de belle vacances? Vous êtes-vous bien reposée au moins? Pour nous, nous ne trouvons jamais trop longs ces quelques mois de repos, surtout quand ils ont été mérités par une année laborieuse.

Je ne puis pas vous raconter en détail les vacances de chacun de nous, car ce serait long et inutile, mais je puis vous assurer qu'elles ont été bien goûtées par tous et que, pour la plupart d'entre nous, c'est le coeur bien gai que nous avons repris la route de l'école le 24 août.

Pourquoi serions-nous tristes de commencer une autre année scolaire après avoir goûté la joie du succès l'an dernier? Cela ne devrait-il pas au contraire nous donner un nouveau courage?

Cette semaine nous avons étudié la fable de La Fontaine, "Le lièvre et la tortue", et nous nous sommes proposés de mettre au travail le même courage et la même énergie que la bonne tortue, nous rappelant que "Rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Dimanche prochain nous allons avoir la journée de l'Association d'Education; plusieurs de nous vont avoir un diplôme, et je suis fière de pouvoir dire que je vais être du nombre des heureux.

Eh bien, chère Mère-Grand, je crois que c'est assez long. Je termine donc en vous assurant de la fidélité de vos affectueux enfants de Mariapolis.

Aline NICK.

Grade IX.

* * *

Depuis une semaine, chaque matin, dès le réveil, je me disais: recevrai-je un mot de mes petits amis aujourd'hui? Et le facteur passait indifférent... Ce matin, il s'arrête (comme mon coeur battait vite!) et dépose sur mon bureau cette première lettre si jolie. Ah! vous auriez dû voir mon empressement à l'ouvrir, ma joie en la lisant!

Bienvenue au Coin, chère Aline, et vous tous, charmants écoliers de Mariapolis! Que tout le long de ces dix mois, notre "Coin des Enfants" vous soit un second "Chez-nous" doux, gai, accueillant!

MERE-GRAND.

Une explication

Jacqueline — six ans — et Max — huit ans — causent dans un coin du salon.

— Dis, Max, interroge Jacqueline, pourquoi le cygne chante-t-il avant de mourir?

Max toise sa petite camarade et s'écrie:

— Vous êtes toutes les mêmes, les femmes. Vous ne savez pas réfléchir. Tu ne comprends donc pas que le cygne chante avant de mourir parce qu'il ne pourrait pas chanter après!



SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR ALFRED-A. SINNOTT, D.D., Chancelier du Collège Saint-Paul.

Un autre Progrès dans

Le magnifique Paul Shea Hall, nouvelle que une autre intéressante étape de la haute

Nouveau bâtiment du Collège Saint-Paul

Le nouveau bâtiment du Collège Saint-Paul érigé sur l'avenue Qu'Appelle, le premier d'un groupe de bâtiments, est de style gothique. La façade est en brique rouge garnie de pierre.

Pour atténuer la sévérité de la longue façade, coutumière aux collèges et écoles, des contre-forts ont été ménagés entre les fenêtres

L'édifice mesure 106 pieds de long et ne comprend qu'une partie des classes. Les autres, de même que les bureaux de l'administration, seront dans une nouvelle construction.

Le soubassement est haut, bien éclairé, et pourvu d'armoires fermant à clef.

L'édifice est en béton armé renforcé; les parquets sont en érable dans les classes et en terrazo dans les corridors.

Complètement à l'épreuve du feu, le bâtiment est chauffé à l'air chaud et à la vapeur. Les salles sont bien ventilées.

L'intérieur

L'entrée principale fait face à la cour, avec un corridor parallèle à la façade. La nouvelle construction abrite six salles de classe d'une capacité de quarante élèves chacune, le bureau du recteur, le parloir et la salle des fêtes avec 600 sièges. Cette dernière sera sans doute le siège de plusieurs fonctions sociales, tout en servant de gymnase et de salle de réunion. Les entrées ont été ménagées de telle sorte que le public obtient accès direct de la rue dans la salle



REV. V.-G. SAINT-JACQUES, Vice-recteur du Collège Saint-Paul.



LE BATIMENT PRINCIPAL DU COLLEGE SAINT-PAUL.

l'Education Supérieure

construction du Collège Saint-Paul, mar-
éducation catholique dans notre province.



REV. J. CAMPBELL,
Préfet des études et principal du "High School".

sans avoir à passer dans le collège proprement dit, et il y a deux sorties de secours dans la ruelle. La scène est assez grande pour jouer des pièces qui pourront être montées par le public ou des sociétés dramatiques affiliées à l'institution.

Le soubassement

Dans le soubassement, il y a une petite cuisine avec cafeteria et salle à manger. Le service y sera fait sous la direction de l'Institut des Aveugles, les jours d'école.

Il y a aussi des appareils à douche et des placards pour les élèves. Le bois a été omis autant que possible, à l'exception des portes, pour résister à la dépréciation.

Le bâtiment principal

Au cours de l'été, le bâtiment principal (ancien Manitoba College) a été restauré sous la surveillance personnelle de Son Excellence Mgr Sinnott. Deux dortoirs ont été aménagés avec soin pour donner tout le confort possible aux pensionnaires. L'ancienne bibliothèque a été transformée en parloir pour les visiteurs et la bibliothèque sera désormais dans la partie nouvelle. L'ancienne salle des fêtes a été remodelée et transformée en une très jolie chapelle.

L'extérieur du bâtiment a reçu une couche de peinture qui lui donne une très belle apparence. Un nouveau système de chauffage complet a été installé pour le chauffage de toute l'institution.

Le recteur et le personnel du Collège Saint-Paul sont très reconnaissants à Mgr l'Archevêque pour le vif intérêt qu'il prend à l'installation et au succès de la grande maison d'éducation catholique de Winnipeg.

(Suite en huitième page)



TRES REVEREND CORNELIUS-B. COLLINS, LL.D.,
Recteur du Collège Saint-Paul.



LE BATIMENT PAUL SHEA, COLLEGE SAINT-PAUL.

ARTHUR-E. CUBBIDGE, ARCHITECTE

Nouveau bâtiment du Collège Saint-Paul

Le personnel

Rév. C.-B. Collins, LL.D., Rév. Gaston Saint-Jacques, B.A., Rév. Joseph-E. Campbell, M.A., S.T.L., Rév. James-H. Fitzgerald, B.Sc., S.T.L., Rév. Michael Pontarelli, M.A., Rév. Raymond Murphy, M.A., Rév. Frederick-M. Halloran, B.A., Rév. Carl Albury, B.A., Rév. Bernard Davis, Rév. Hubert-L. Nicolai, Rév. M. Francis Wood, Rév. M. Raymond Murch, M.A., Rév. M. Thos Archibald, M. Joseph-B. Ratchford, M.A., M. Francis-B. McCullough, Ph.D., M. Georges Amyot, B.A., M. Alphonse-J. Goulet, B.A., M. Thos Farenhurst.

La population de Montréal

Montréal. — La population du plus grand Montréal a augmenté de 37,000 au cours de la dernière année, selon le "Lovell's Montreal Directory", 1932-1933, 90e volume de la série. La cité elle-même s'est augmentée de plus de 30,000 âmes pendant la même période.

La population de la Cité de Montréal est, selon Lovell, 1,160,183. En ajoutant à ce chiffre la population des banlieues qui forment un total de 170,797, la population du plus grand Montréal est de 1,330,980.

Les chiffres pour l'année précédente étaient de 1,127,949 pour Montréal, 165,143 pour les banlieues, et 1,293,082 pour le plus grand Montréal.

Une catastrophe militaire en Algérie

Oran, Algérie. — Cinquante-huit soldats de la fameuse Légion étrangère ont été tués dans la chute d'un train de troupes au fond d'un ravin, près de Tlemcem, à 70 milles au sud-ouest d'Oran. Le nombre des blessés est d'environ 240.

Le train transportait 508 officiers et soldats de la ville algérienne de Sidi-bel-Abdès à la ville marocaine de Oudjda. La locomotive et trente-deux wagons sont tombés d'une hauteur de 250 pieds.

Les autorités croient que les pluies ont miné les talus du chemin de fer, ce qui a provoqué l'accident.

Souffrir sert à tout: souffrir apprend à souffrir; souffrir apprend à vivre; souffrir apprend à mourir. — Mme Swetchine.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Mlle Anna Deschambault se remet assez bien d'une opération très grave subie à l'hôpital du Sacré-Coeur, à Russell.

• • •

Le même jour, le télégraphe nous apportait la nouvelle que M. Joseph Fouillard avait aussi subi, avec succès, une grave opération à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

Le lundi 12 courant, MM. les curés Beaudry, d'Aubigny, et Halde, de Sainte-Elisabeth, étaient en visite chez M. le Curé, accompagnés de M. J. Fontaine et Mlle Laferrière, de Sainte-Elisabeth.

• • •

Le jeudi 15 avait lieu la bénédiction de la chapelle commémorative du défunt M. l'abbé J.-A. Desmarais, ancien curé de Saint-Lazare. Arrivé à Saint-Lazare le 10 mai 1928, il décédait le 4 novembre 1929. La température étant plutôt froide, la messe pour le repos de son âme fut chantée à l'église, et les paroissiens se sont rendus à pied en procession au cimetière pour assister à la bénédiction de la petite chapelle, qui tient lieu de monument au cher défunt. Ce n'est qu'une bien humble petite bâtisse construite en pierres des champs arrachées aux vieux murs de l'ancienne église de pierre de Saint-Lazare. A l'intérieur, elle est ornée d'un petit autel, sur lequel la sainte messe pourra être dite de temps en temps pendant l'année. Il y a au milieu un prie-Dieu, à l'usage de ceux qui iront y prier sur le corps de M. le curé Desmarais. A l'extérieur, au haut de la porte, gravée sur une pierre en ciment, on lit cette inscription: "M. le Curé A. Desmarais". Sur les vitres de la porte on lit aussi que M. Desmarais est né à Saint-Pie de Guire, P. Q., le 15 juin 1886, décédé le 4 novembre 1929, à Saint-Lazare.

Nous sommes heureux de remercier de tout coeur MM. les curés M. Pierquin, de Laurier, C. Lynch, de Brandon, A. Roy, de Sainte-Amélie, et H. Dansereau, de McCreary, qui ont bien voulu nous honorer de leur présence à cette cérémonie.

A l'évangile de la messe, M. le curé Pierquin, dans une éloquente allocution, a su faire ressortir les vertus principales du prêtre, lesquelles M. le curé Desmarais a pratiquées constamment dans les différentes paroisses où il est passé. Nous en remercions M. l'abbé Pierquin, parce que nous, qui avons connu M. le curé Desmarais, reconnaissons que c'est bien la pratique de ces belles vertus qui ont laissé beaucoup de fruits aux paroissiens qui l'ont connu. En effet, c'est bien par l'exemple que M. Desmarais a prêché.

M. l'abbé Lynch, dans un magnifique sermon en anglais, nous a montré que le prêtre est toujours la personne sur qui tout le monde a les yeux constamment tournés, que le rôle du prêtre est grand et sublime, qu'il prêche partout où il passe, pas tant par sa parole que par le titre dont il est revêtu, c'est-à-dire le représentant de Jésus-Christ et de son Eglise.

Plusieurs personnes de Laurier ont bien voulu s'imposer le dérangement de venir assister, en particulier M. et Mme Assailly, Mme Boisvert, M. et Mme H. Gamache, M. et Mme Alcide Gamache, M. et Mme Bertholet, Mlle Marie Desremiens, ainsi que Mlle Eola Roy, de Sainte-Amélie. Nous remercions toutes ces personnes qui ont bien voulu démontrer une fois de plus que M. le curé Desmarais avait déposé chez elle et chez tous ses anciens paroissiens un profond et sincère amour de reconnaissance. L'aumône que tous ces visiteurs ont laissée sur l'autel pour intentions de messes, le prouve abondamment.

Après la cérémonie, le dîner a été servi à la salle Fouillard, mise à notre disposition par les dames de la paroisse, qui méritent un grand merci.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Mariage

La semaine dernière, M. Omer Manaigre contractait mariage avec Mlle Ida Rémillard. Plusieurs parents et amis assistèrent à la cérémonie.

Nous souhaitons longue vie heureuse aux nouveaux époux.

Baptêmes

Dimanche, M. Henri Boisjoli faisait baptiser une petite fille, du nom de Marguerite-Marie-Henriette-Denise. M. et Mme Louis-Philippe Tousignant étaient les parrain et marraine.

De même la famille de M. Rémi Magnan s'est accrue d'un nouveau membre: une petite fille baptisée des noms de Marie-Anne-Giselle. M. le maire J.-W. Finnigan et son épouse étaient parrain et marraine.

A.C.J.C.

Les vacances sont finies pour notre Cercle et le dimanche soir, 11 septembre, nos jeunes gens, presque au complet, malgré la pluie, tenaient leur première séance régulière. M. le président, Félix Roque, souhaita la bienvenue à quatre nouveaux aspirants, et dans un discours court mais substantiel, il développa le mot d'ordre de l'A.C.J.C.: "Esto vir". Etre un homme, a-t-il dit, c'est être à son devoir de chaque jour et pour un membre de l'A.C.J.C. c'est être fidèle au règlement imposé, venant sans jamais manquer aux réunions et prêchant par l'exemple d'une vie vraiment chrétienne.

A la fin de la séance on décida d'aller en pèlerinage à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne.

Pèlerinage de l'A.C.J.C. à saint Joseph, le 18 septembre

Malgré le ciel menaçant, les membres de l'A.C.J.C. se rendent à Otterburne; c'est un pèlerinage qu'ils veulent accomplir, aussi la prière les accompagne.

Le bon accueil du R. P. Lesage, directeur, fait oublier la pluie qui commence à tomber. Après la communion, la messe fut chantée par le Père Aumônier du Cercle.

Le R. P. Lesage fit le sermon de circonstance. Il nous dit son bonheur de voir le premier pèlerinage organisé par un Cercle de l'A.C.J.C. venu à la Maison Saint-Joseph, et deuxièmement sa joie de voir ce pèlerinage organisé par un ancien de cette même maison d'Otterburne.

Puis dans quelques mots bien appropriés, l'orateur dit aux jeunes de l'A.C.J.C. ce qui doit faire leur vie. L'acéjiste doit prier, doit étudier et il doit agir. En terminant, l'orateur demande à saint Joseph de bénir le Cercle et de le faire prospérer.

Après une visite à la pépinière, les jeunes, le coeur content et plein d'espérance pour la nouvelle année, reprenaient le chemin de Sainte-Anne.

Tous furent contents de leur voyage et enchantés de la réception faite par les religieux. Un gros merci donc à tous et que Dieu daigne bénir une maison qui fait tant de bien!

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Visiteurs

Le lundi 12, nous avons été honorés de la visite de Son Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la province, l'hon. J.-D. McGregor. Cette délicate attention venant de la plus haute autorité civile de la province nous a grandement réjouis, si privée qu'ait été sa visite. Son Excellence a voulu prouver à nos enfants la générosité de son coeur en leur accordant un grand congé.

Le mercredi 14 nous arrivaient pour le dîner M. Leslie, surintendant de la Station Expérimentale de Morden, et son horticulteur, M. Graham. M. L.-A. Beaubien, M.P., les accompagnait. Ils ont visité notre pépinière, y ont constaté de grands progrès depuis l'an dernier, nous ont donné de précieux enseignements et n'ont pas voulu nous quitter sans nous promettre de continuer à nous venir en aide dans cette entreprise importante.

Pèlerinage

Les Acéjistes de Sainte-Anne-des-Chênes, sous la direction de leur dévoué aumônier, le R. P. D. Bellerose, C.SS.R., ont fait un pèlerinage en l'honneur de saint Joseph, dimanche dernier, le 18. Ils n'ont pas craint la température menaçante; ou, s'ils l'ont crainte, ils ne se sont pas laissés vaincre. Arrivés à 8 h. 15, tous ont fait la Sainte Communion. A 9 h., leur Père Aumônier a chanté la grand'messe. Le R. P. Lesage, C.S.V., directeur, a souhaité la bienvenue et a adressé une allocution de circonstance. Si la température humide et froide a privé nos bons amis du plaisir de "luncher" en plein air, elle nous a valu celui de les voir rangés à notre table et partager le repas de famille. Ils étaient quatorze. Daigne saint Joseph bénir abondamment ce Cercle, un des plus vivants du Manitoba!

N.-D. DE LOURDES

Ce qui se passe à Lourdes

La note est plutôt triste. La liste de nos chers disparus, petits ou grands, mais tous bien aimés et d'autant regrettés, est bien trop longue.

25 juillet: Mme Jean-Louis Le Gourierec, encore jeune, morte à l'hôpital de Carman, en dépit de deux opérations successives et des soins les plus assidus qui lui furent prodigués.

9 août: Bazin, Gérard, un nouveau-né à Joseph Bazin.

16 août: Mlle Alice Weicker, jeune fille de 20 ans enlevée à la tendresse de ses parents et à l'amitié de tous dans des conditions tragiques que tous connaissent et qu'il serait cruel de renouveler. Enfant privilégiée, qui par un sérieux au-dessus de son âge et une piété rayonnante, était en train depuis des mois de se tailler une belle place dans le ciel.

25 août et 8 septembre: Deux jumeaux nouveaux-nés à Julien Jean-Baptiste.

26 août: Alex. Beaudry, un des anciens et bien méritants de la place.

10 septembre: François Lageat, ancien instituteur en retraite. Avec son épouse très aimée, à deux pas de ses petits-enfants, il jouissait d'une vieillesse heureuse. Rien ne faisait paraître un dénouement si rapide et si cruel à la fois. En six semaines, le brave homme était à l'extrémité. Son dernier mot fut une invocation à Jésus Sauveur.

A tous les parents affligés nos plus vives condoléances.

Autre sujet de tristesse

Un jour, c'était le 4, notre Père Curé monte en chaire et nous annonce sans crier gare son rappel dans les vieux pays. Le pauvre, en fin de compte, n'en pouvait plus et finit dans les sanglots, et nous d'en faire autant. Mais quelle idée! Lourdes eût été engloutie que cette nouvelle nous eût moins terrifiés que celle du départ du bon Père qui se dévoue pour nous depuis 40 ans.

Le Père allait partir; le dimanche 11 courant était le jour des adieux. Il nous avait demandé comme faveur dernière la communion générale de ses chers petits croisés. Ils vinrent et ils vinrent nombreux, plus de 200, sans compter 150 autres grandes personnes. Nous nous attendions à des adieux définitifs. Quelle n'est pas notre joie d'apprendre qu'il y a une lueur d'espoir de garder notre père. Monseigneur a pris la chose en main et négocie l'affaire avec les supérieurs. Et maintenant, nous attendons le rappel... de la décision qui nous privait à tout jamais de notre bon Père Curé.

SOMERSET

M. et Mme Alex. Perreault revenaient, le 3 septembre, d'un voyage dans l'Ouest, après avoir visité Régina, Moose Jaw, Fadville, etc.

• • •

Notre curé, M. l'abbé L. Senez, partait pour un voyage dans l'Ouest, le 7 septembre. Il était accompagné de M. l'abbé Caron, curé de Fannystelle.

• • •

Le R. P. Simon, de Saint-Léon, officiait à la messe, dimanche. Il remplaçait M. le Curé, qui est en voyage.

• • •

MM. Albert Boyer et Prosper Lafrenière se rendaient à Winnipeg et à Lorette, mercredi.

• • •

M. et Mme Urbain Lemieux, M. et Mme G. Vielfaure, Mlles Séraphine et Blanche Lemieux se rendaient à Miami, dimanche dernier, visiter le magnifique verger de fruits de M. Orchard.

• • •

Mlles Séraphine Lemieux et Georgette Boyer recevaient jeudi dernier, à l'heure du thé, en l'honneur de Mlle Maria Boyer, dont c'était l'anniversaire de naissance. De magnifiques cadeaux furent présentés et un délicieux goûter fut servi. Etaient présentes: Mlles Maria Boyer, Berthe Girouard, Joséphine Krawchinska, Clérina Girouard, Séraphine Lemieux, Anna Girouard, Bertha Bergeron, Eliane Girouard, Georgette Boyer, Leda Cadoreth, Blanche Lemieux et Lucile Boyer.

• • •

Mme Julien Morin était l'hôte de sa belle-soeur, Mme F. Gilbert, cette semaine.

• • •

Mlle Yvette Boyer entrait à l'hôpital jeudi, où elle doit suivre un cours de garde-malade.

• • •

Mme F. Dufresne partait samedi dernier visiter ses parents de Sainte-Anne-des-Chênes.

• • •

Mlle Estelle Boyer passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme P. Boyer. Elle était accompagnée de Mlle Gabrielle Johnson et de MM. Grégoire Johnson et Guillaume Ferland.

• • •

M. et Mme Lionel Brisson, de Notre-Dame-de-Lourdes, étaient les hôtes de Mme Rocan, cette semaine.

LE LEPREUX DE LA CITE D'AOSTE

Par XAVIER DE MAISTRE

La partie méridionale de la cité d'Aoste est presque déserte, et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées d'un côté par des remparts antiques que les Romains élevèrent pour lui servir d'enceinte, et de l'autre par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville, on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le quinzième siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse: de là le nom de "Bramafan" (qui signifie "cri de la faim"), donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont on pourrait contester l'authenticité, rend ces masures intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie.

Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu: on l'appelle la "Tour de la frayeur", parce que le peuple l'a crue longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes de la cité d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main.

Il y a environ quinze ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement et entourée d'une enceinte, pour y loger un lépreux et le séparer ainsi de la société, en lui procurant tous les agréments dont sa triste situation était susceptible. L'hôpital de Saint-Maurice fut chargé de pourvoir à sa subsistance, et on lui fournit quelques meubles, ainsi que les instruments nécessaires pour cultiver un jardin. C'est là qu'il vivait depuis longtemps, livré à lui-même, ne voyant jamais personne, excepté le prêtre qui de temps en temps allait lui porter les secours de la religion, et l'homme qui chaque semaine lui apportait ses provisions de l'hôpital. — Pendant la guerre des Alpes, en l'année 1797, un militaire, se trouvant à la cité d'Aoste, passa un jour, par hasard, auprès du jardin du lépreux, dont la porte était entr'ouverte, et il eut la curiosité d'y entrer. Il y trouva un homme vêtu simplement, appuyé contre un arbre et plongé dans une profonde méditation. Au bruit que fit l'officier en entrant, le solitaire, sans se retourner et sans regarder, s'écria d'une voix triste: "Qui est là, et que me veut-on? — Excusez un étranger, répondit le militaire, à qui l'aspect agréable de votre jardin a peut-être fait commettre une indiscrétion, mais qui ne veut nullement vous troubler. — N'avancez pas, répondit l'habitant de la tour en lui faisant un signe de la main, n'avancez pas, vous êtes auprès d'un malheureux attaqué de la lèpre. — Quelle que soit votre infortune, répliqua le voyageur, je ne m'éloignerai point; je n'ai jamais fui les malheureux; cependant, si ma présence vous importune, je suis prêt à me retirer.

— Soyez le bienvenu, dit alors le lépreux en se retournant tout à coup, et restez, si vous l'osez, après m'avoir regardé." Le militaire fut quelque temps immobile d'étonnement et d'effroi à l'aspect de cet infortuné, que la lèpre avait totalement défiguré. "Je resterai volontiers, lui dit-il, si vous agréez la visite d'un homme que le hasard conduit ici, mais qu'un vif intérêt y retient."

LE LEPREUX.

De l'intérêt!... Je n'ai jamais excité que de la pitié.

LE MILITAIRE.

Je me croirais heureux si je pouvais vous offrir quelque consolation.

LE LEPREUX.

C'en est une grande pour moi de voir des hommes, d'entendre le son de la voix humaine, qui semble me fuir.

LE MILITAIRE.

Permettez-moi donc de converser quelques moments avec vous et de parcourir votre demeure.

LE LEPREUX.

— Bien volontiers, si cela peut vous faire plaisir. (En disant ces mots, le lépreux se couvrit la tête d'un large feutre dont les bords rabattus lui cachaient le visage.) Passez, ajouta-t-il, ici, au midi. Je cultive un petit parterre de fleurs qui pourront vous plaire; vous en trouverez d'assez rares. Je me suis procuré les graines de toutes celles qui croissent d'elles-mêmes sur les Alpes, et j'ai tâché de les faire doubler et de les embellir par la culture.

LE MILITAIRE.

En effet, voilà des fleurs dont l'aspect est tout à fait nouveau pour moi.

LE LEPREUX.

Remarquez ce petit buisson de roses; c'est le rosier sans épines, qui ne croît que sur les hautes Alpes; mais il perd déjà cette propriété, et il pousse des épines à mesure qu'on le cultive et qu'il se multiplie.

LE MILITAIRE.

Il devrait être l'emblème de l'ingratitude.

LE LEPREUX.

Si quelques-unes de ces fleurs vous paraissent belles, vous pouvez les prendre sans crainte, et vous ne courez aucun risque en les portant sur vous. Je les ai semées, j'ai le plaisir de les arroser et de les voir, mais je ne les touche jamais.

LE MILITAIRE.

Pourquoi donc?

LE LEPREUX.

Je craindrais de les souiller, et je n'oserais plus les offrir.

LE MILITAIRE.

A qui les destinez-vous?

LE LEPREUX.

Les personnes qui m'apportent des provisions de l'hôpital ne craignent pas de s'en faire des bouquets. Quelquefois aussi les enfants de la ville se présentent à la porte de mon jardin. Je monte aussitôt dans la tour, de peur de les effrayer ou de leur nuire. Je les vois folâtrer de ma fenêtre et me dérober quelques fleurs. Lorsqu'ils s'en vont, ils lèvent les yeux vers moi. "Bonjour, lépreux", me disent-ils en riant, et cela me réjouit un peu.

LE MILITAIRE.

Vous avez su réunir ici bien des plantes différentes: voilà des vignes et des arbres fruitiers de plusieurs espèces.

LE LEPREUX.

Les arbres sont encore jeunes: je les ai plantés moi-même, ainsi que cette vigne, que j'ai fait monter jusqu'au-dessus du mur antique que voilà, et dont la largeur me forme un petit promenoir; c'est ma place favorite... Montez le long de ces pierres; c'est un escalier dont je suis l'architecte. Tenez-vous au mur.

LE MILITAIRE.

Le charmant réduit! et comme il est bien fait pour les méditations d'un solitaire.

LE LEPREUX.

Aussi je l'aime beaucoup; je vois d'ici la campagne et les laboureurs dans les champs; je vois tout ce qui se passe dans la prairie, et je ne suis vu de personne.

LE MILITAIRE.

J'admire combien cette retraite est tranquille et solitaire. On est dans une ville, et l'on croirait être dans un désert.

LE LEPREUX.

La solitude n'est pas toujours au milieu des forêts et des rochers. L'infortuné est seul partout.

LE MILITAIRE.

Quelle suite d'événements vous amena dans cette retraite? Ce pays est-il votre patrie?

LE LEPREUX.

Je suis né sur les bords de la mer, dans la principauté d'Oneille, et je n'habite ici que depuis quinze ans. Quant à mon histoire, elle n'est qu'une longue et uniforme calamité.

LE MILITAIRE.

Avez-vous toujours vécu seul?

LE LEPREUX.

J'ai perdu mes parents dans mon enfance et je ne les connus jamais: une soeur qui me restait est morte depuis deux ans. Je n'ai jamais eu d'ami.

LE MILITAIRE.

Infortuné!

LE LEPREUX.

Tels sont les desseins de Dieu.

LE MILITAIRE.

Quel est votre nom, je vous prie?

LE LEPREUX.

Ah! mon nom est terrible! je m'appelle "le Lépreux"! On ignore dans le monde celui que je tiens de ma famille et celui que la religion m'a donné le jour de ma naissance. Je suis "le Lépreux"; voilà le seul titre que j'aie à la bienveillance des hommes. Puissent-ils ignorer éternellement qui je suis!

LE MILITAIRE.

Cette soeur que vous avez perdue vivait-elle avec vous?

LE LEPREUX.

Elle a demeuré cinq ans avec moi dans cette même habitation où vous me voyez. Aussi malheureuse que moi, elle partageait mes peines, et je tâchais d'adoucir les siennes.

LE MILITAIRE.

Quelles peuvent être maintenant vos occupations, dans une solitude aussi profonde?

LE LEPREUX.

Le détail des occupations d'un solitaire tel que moi ne pourrait être que bien monotone pour un homme du monde, qui trouve son bonheur dans l'activité de la vie sociale.

LE MILITAIRE.

Ah! vous connaissez peu ce monde, qui ne m'a jamais donné le bonheur. Je suis souvent solitaire par choix, et il y a peut-être plus d'analogie entre nos idées que vous ne le pensez; cependant, je l'avoue, une solitude éternelle m'épouvante; j'ai de la peine à la concevoir.

LE LEPREUX.

"Celui qui chérit sa cellule y trouvera la paix." L'Imitation de Jésus-Christ nous l'apprend. Je commence à éprouver la vérité de ces paroles consolantes. Le sentiment de la solitude s'adoucit aussi par le travail. L'homme qui travaille n'est jamais complètement malheureux, et j'en suis la preuve. Pendant la belle saison, la culture de mon jardin et de mon parterre m'occupe suffisamment: pendant l'hiver, je fais des corbeilles et des nattes; je travaille à me faire des habits; je prépare chaque jour moi-même ma nourriture avec les provisions qu'on m'apporte de l'hôpital, et la prière remplit les heures que le travail me laisse. Enfin l'année s'écoule, et, lorsqu'elle est passée, elle me paraît encore avoir été bien courte.

LE MILITAIRE.

Elle devrait vous paraître un siècle.

LE LEPREUX.

Les maux et les chagrins font paraître les heures longues; mais les années s'envolent toujours avec la même rapidité. Il est d'ailleurs encore, au dernier terme de l'infortune, une jouissance que le commun des hommes ne peut connaître, et qui vous paraîtra bien singulière, c'est celle d'exister et de respirer. Je passe des journées entières de la belle saison, immobile sur ce rempart, à jouir de l'air et de la beauté de la nature: toutes mes idées alors sont vagues, indécises; la tristesse repose dans mon coeur sans l'accabler; mes regards errent sur cette campagne et sur les rochers qui nous environnent; ces différents aspects sont tellement empreints dans ma mémoire, qu'ils font, pour ainsi dire, partie de moi-même, et chaque site est un ami que je vois avec plaisir tous les jours.

LE MILITAIRE.

J'ai souvent éprouvé quelque chose de semblable. Lorsque le chagrin s'appesantit sur moi, et que je ne trouve pas dans le coeur des hommes ce que le mien désire, l'aspect de la nature et des choses inanimées me console; je m'affectionne aux rochers et aux arbres, et il me semble que tous les êtres de la création sont des amis que Dieu m'a donnés.

LE LEPREUX.

Vous m'encouragez à vous expliquer à mon tour ce qui se passe en moi. J'aime véritablement les objets qui sont, pour ainsi dire, mes compagnons de vie, et que je vois chaque jour: aussi, tous les soirs, avant de me retirer dans la tour, je viens saluer les glaciers de Ruitorts, les bois sombres du mont Saint-Bernard, et les pointes bizarres qui dominent la vallée de Rhème. Quoique la puissance de Dieu soit aussi visible dans la création d'une fourmi que dans celle de l'univers entier, le grand spectacle des montagnes en impose cependant davantage à mes sens: je ne puis voir ces masses énormes, recouvertes de glaces éternelles, sans éprouver un étonnement religieux; mais, dans ce vaste tableau qui m'entoure, j'ai des sites favoris et que j'aime de préférence; de ce nombre est l'ermitage que vous voyez là-haut sur la sommité de la montagne de Charvensod. Isolé au milieu des bois, auprès d'un champ désert, il reçoit les derniers rayons du soleil couchant. Quoique je n'y aie jamais été, j'éprouve un plaisir singulier à le voir. Lorsque le jour tombe, assis dans mon jardin, je fixe mes regards sur cet ermitage solitaire, et mon imagination s'y repose. Il est devenu pour moi une espèce de propriété; il me semble qu'une réminiscence confuse m'apprend que j'ai vécu là jadis, dans des temps plus heureux, et dont la mémoire s'est effacée en moi. J'aime surtout à contempler les montagnes éloignées qui se confondent avec le ciel dans l'horizon. Ainsi que l'avenir, l'éloignement fait naître en moi le sentiment de l'espérance, mon coeur opprimé croit qu'il existe peut-être une terre bien éloignée, où à une époque de l'avenir, je pourrai goûter enfin ce bonheur pour lequel je soupire, et qu'un instinct secret me présente sans cesse comme possible.

LE MILITAIRE.

Avec une âme ardente comme la vôtre, il vous a fallu sans doute bien des efforts pour vous résigner à votre destinée, et pour ne pas vous abandonner au désespoir.

LE LEPREUX.

Je vous tromperais en vous laissant croire que je suis toujours résigné à mon sort; je n'ai point atteint cette abnégation de soi-même où quelques anachorètes sont parvenus. Ce sacrifice complet de toutes les affections humaines n'est point encore accompli; ma vie se passe en combats continuels, et les secours puissants de la religion elle-même ne sont pas toujours capables de réprimer les élans de mon imagination. Elle m'entraîne souvent malgré moi dans un océan de désirs chimériques, qui tous me ramènent vers ce monde dont je n'ai aucune idée, et dont l'image fantastique est toujours présente pour me tourmenter.

LE MILITAIRE.

Si je pouvais vous faire lire dans mon âme, et vous donner du monde l'idée que j'en ai, tous vos désirs et vos regrets s'évanouiraient à l'instant.

LE LEPREUX.

En vain quelques livres m'ont instruit de la perversité des hommes et des malheurs inséparables de l'humanité; mon coeur se refuse à les croire. Je me représente toujours des sociétés d'amis sincères et vertueux; des époux assortis, que la santé, la jeunesse et la fortune réunies comblent de bonheur. Je crois les voir errants ensemble dans les bocages plus verts et plus frais que ceux qui me prêtent leur ombre, éclairés par un soleil plus brillant que celui qui m'éclaire, et leur sort me semble plus digne d'envie, à mesure que le mien est plus misérable. Au commencement du printemps, lorsque le vent du Piémont souffle dans notre vallée, je me sens pénétré par sa chaleur vivifiante, et je tressaille malgré moi. J'éprouve un désir inexplicable et le sentiment confus d'une félicité immense dont je pourrais jouir et qui m'est refusée. Alors je fuis de ma cellule, j'erre dans la campagne pour respirer plus librement. J'évite d'être vu par ces mêmes hommes que mon coeur brûle de rencontrer; et du haut de la colline, caché entre les broussailles comme une bête fauve, mes regards se portent sur la ville d'Aoste. Je vois de loin, avec des yeux d'envie, ses heureux habitants qui me connaissent à peine; je leur tends les mains en gémissant, et je leur demande ma portion de bonheur. Dans mon transport, vous l'avouerai-je? j'ai quelquefois serré dans mes bras les arbres de la forêt, en priant Dieu de les animer pour moi, et de me donner un ami! Mais les arbres sont muets; leur froide écorce me repousse; elle n'a rien de commun avec mon coeur, qui palpite et qui brûle. Accablé de fatigue, las de la vie, je me traîne de nouveau dans ma retraite, j'expose à Dieu mes tourments, et la prière ramène un peu de calme dans mon âme.

LE MILITAIRE.

Ainsi, pauvre malheureux, vous souffrez à la fois tous les maux de l'âme et du corps?

LE LEPREUX.

Ces derniers ne sont pas les plus cruels!

LE MILITAIRE.

Ils vous laissent donc quelquefois du relâche?

LE LEPREUX.

Tous les mois ils augmentent et diminuent avec le cours de la lune. Lorsqu'elle commence à se montrer, je souffre ordinairement davantage; la maladie diminue ensuite, et semble changer de nature: ma peau se dessèche et blanchit, et je ne sens presque plus mon mal; mais il serait toujours supportable sans les insomnies qu'il me cause.

LE MILITAIRE.

Quoi, le sommeil même vous abandonne!

LE LEPREUX.

Ah! monsieur, les insomnies! les insomnies! Vous ne pouvez vous figurer combien est longue et triste une nuit qu'un malheureux passe tout entière sans fermer l'oeil, l'esprit fixé sur une situation affreuse et sur un avenir sans espoir. Non! personne ne peut le comprendre. Mes inquiétudes augmentent à mesure que la nuit s'avance; et lorsqu'elle est près de finir, mon agitation est telle que je ne sais plus que devenir: mes pensées se brouillent; j'éprouve un sentiment extraordinaire que je ne trouve jamais en moi que dans ces tristes moments. Tantôt il me semble qu'une force irrésistible m'entraîne dans un gouffre sans fond; tantôt je vois des taches noires devant mes yeux; mais pendant que je les examine, elles se croisent avec la rapidité de l'éclair, elles grossissent en s'approchant de moi, et bientôt ce sont des montagnes qui m'accablent de leur poids. D'autres fois aussi je vois des nuages sortir de la terre autour de moi, comme des flots qui s'enflent, qui s'amoncellent et menacent de m'engloutir; et lorsque je veux me lever pour me distraire de ces idées, je me sens comme retenu par des liens invisibles qui m'ôtent les forces. Vous croirez peut-être que ce sont des songes; mais non, je suis bien éveillé. Je revois sans cesse les mêmes objets, et c'est une sensation d'horreur qui surpasse tous mes autres maux.

LE MILITAIRE.

Il est possible que vous ayez la fièvre pendant ces cruelles insomnies, et c'est elle sans doute qui vous cause cette espèce de délire.

LE LEPREUX.

Vous croyez que cela peut venir de la fièvre? Ah! je voudrais bien que vous disiez vrai. J'avais craint jusqu'à présent que ces visions ne fussent un symptôme de folie, et je vous avoue que cela m'inquiétait beaucoup. Plût à Dieu que ce fût en effet la fièvre!

LE MILITAIRE.

Vous m'intéressez vivement. J'avoue que je ne me serais jamais fait l'idée d'une situation semblable à la vôtre. Je pense cependant qu'elle devait être moins triste lorsque votre soeur vivait.

LE LEPREUX.

Dieu sait lui seul ce que j'ai perdu par la mort de ma soeur. — Mais ne craignez-vous point de vous trouver si près de moi? Asseyez-vous ici, sur cette pierre; je me placerai derrière le feuillage, et nous converserons sans nous voir.

LE MILITAIRE.

Pourquoi donc? Non, vous ne me quitterez point; placez-vous près de moi. (En disant ces mots, le voyageur fit un mouvement involontaire pour saisir la main du lépreux, qui la retira avec vivacité.)

LE LEPREUX.

Imprudent! vous alliez saisir ma main!

LE MILITAIRE.

Eh bien, je l'aurais serrée de bon coeur.

LE LEPREUX.

Ce serait la première fois que ce bonheur m'aurait été accordé: ma main n'a jamais été serrée par personne.

LE MILITAIRE.

Quoi donc! hormis cette soeur dont vous m'avez parlé, vous n'avez jamais eu de liaison, vous n'avez jamais été chéri par aucun de vos semblables?

LE LEPREUX.

Heureusement pour l'humanité, je n'ai plus de semblable sur la terre.

LE MILITAIRE.

Vous me faites frémir!

LE LEPREUX.

Pardonnez, compatissant étranger! vous savez que les malheureux aiment à parler de leurs infortunes.

LE MILITAIRE.

Parlez, parlez, homme intéressant! Vous m'avez dit qu'une soeur vivait jadis avec vous, et vous aidait à supporter vos souffrances.

LE LEPREUX.

C'était le seul lien par lequel je tenais encore au reste des humains! Il plut à Dieu de le rompre et de me laisser isolé et seul au milieu du monde. Son âme était digne du ciel qui la possède, et son exemple me soutenait contre le découragement qui m'accable souvent depuis sa mort. Nous ne vivions cependant pas dans cette intimité délicieuse dont je me fais une idée, et qui devrait unir des amis malheureux. Le genre de nos maux nous privait de cette consolation. Lors même que nous nous rapprochions pour prier Dieu, nous évitions réciproquement de nous regarder, de peur que le spectacle de nos maux ne troublât nos méditations, et nos regards n'osaient plus se réunir que dans le ciel. Après nos prières, ma soeur se retirait ordinairement dans sa cellule ou sous les noisetiers qui terminent le jardin, et nous vivions presque toujours séparés.

LE MILITAIRE.

Mais pourquoi vous imposer cette dure contrainte?

LE LEPREUX.

Lorsque ma soeur fut attaquée par la maladie contagieuse dont toute ma famille a été la victime, et qu'elle vint partager ma retraite, nous ne nous étions jamais vus: son effroi fut extrême en m'apercevant pour la première fois. La crainte de l'affliger, la crainte plus grande encore d'augmenter son mal en l'approchant, m'avait forcé d'adopter ce triste genre de vie. La lèpre n'avait attaqué que sa poitrine, et je conservais encore quelque espoir de la voir guérir. Vous voyez ce reste de treillage que j'ai négligé: c'était alors une haie de houblon que j'entretenais avec soin et qui partageait le jardin en deux parties. J'avais ménagé de chaque côté un petit sentier, le long duquel nous pouvions nous promener et converser ensemble sans nous voir et sans trop nous approcher.

LE MILITAIRE.

On dirait que le ciel se plaisait à empoisonner les tristes jouissances qu'il vous laissait.

LE LEPREUX.

Mais du moins je n'étais pas seul alors; la présence de ma soeur rendait cette retraite vivante. J'entendais le bruit de ses pas dans ma solitude. Quand je revenais à l'aube du jour prier Dieu sous ces arbres, la porte de la tour s'ouvrait doucement, et la voix de ma soeur se mêlait insensiblement à la mienne. Le soir, lorsque j'arrosais mon jardin, elle se promenait quelquefois au soleil couchant, ici, au même endroit où je vous parle, et je voyais son ombre passer et repasser sur mes fleurs. Lors même que je ne la voyais pas, je trouvais partout des traces de sa présence. Maintenant il ne m'arrive plus de rencontrer sur mon chemin une fleur effeuillée, ou quelques branches d'arbrisseau qu'elle y laissait tomber en passant; je suis seul: il n'y a plus ni mouvement ni vie autour de moi, et le sentier qui conduisait à son bosquet favori disparaît déjà sous l'herbe. Sans paraître s'occuper de moi, elle veillait sans cesse à ce qui pouvait me faire plaisir. Lorsque je rentrais dans ma chambre, j'étais quelquefois surpris d'y trouver des vases de fleurs nouvelles, ou quelque beau fruit qu'elle avait soigné elle-même. Je n'osais pas lui rendre les mêmes services, et je l'avais même priée de ne jamais entrer dans ma chambre; mais qui peut mettre des bornes à l'affection d'une soeur! Un seul trait pourra vous donner une idée de sa tendresse pour moi. Je marchais une nuit à grands pas dans ma cellule, tourmenté de douleurs affreuses. Au milieu de la nuit, m'étant assis un instant pour me reposer, j'entendis un bruit léger à l'entrée de ma chambre. J'approche, je prête l'oreille: jugez de mon étonnement! c'était ma soeur qui priait Dieu en dehors sur le seuil de ma porte. Elle avait entendu mes plaintes. Sa tendresse lui avait fait craindre de me troubler; mais elle venait pour être à portée de me secourir au besoin. Je l'entendis qui récitait à voix basse le "Miserere". Je me mis à genoux près de la porte, et sans l'interrompre, je suivis mentalement ses paroles. Mes yeux étaient pleins de larmes: qui n'eût été touché d'une telle affection? Lorsque je crus que sa prière était terminée: "Adieu, ma soeur, lui dis-je à voix basse, adieu, retire-toi, je me sens un peu mieux; que Dieu te bénisse et te récompense de ta piété!" Elle se retira en silence, et sans doute sa prière fut exaucée, car je dormis enfin quelques heures d'un sommeil tranquille.

LE MILITAIRE.

Combien ont dû vous paraître tristes les premiers jours qui suivirent la mort de cette soeur chérie!

LE LEPREUX.

Je fus longtemps dans une espèce de stupeur qui m'ôtait la faculté de sentir toute l'étendue de mon infortune: lorsqu'enfin je revins à moi et que je fus à même de juger de ma situation, ma raison fut prête à m'abandonner. Cette époque sera toujours doublement triste pour moi; elle me rappelle le plus grand de mes malheurs, et le crime qui faillit en être la suite.

LE MILITAIRE.

Un crime! je ne puis vous en croire capable.

LE LEPREUX.

Cela n'est que trop vrai, et en vous racontant cette époque de ma vie je sens trop que je perdrai beaucoup de votre estime; mais je ne veux pas me peindre meilleur que je ne suis, et vous me plaindrez peut-être en me condamnant. Déjà, dans quelques accès de mélancolie, l'idée de quitter cette vie volontairement s'était présentée à moi: cependant la crainte de Dieu me l'avait toujours fait repousser, lorsque la circonstance la plus simple et la moins faite en apparence pour me troubler pensa me perdre pour l'éternité. Je venais d'éprouver un nouveau chagrin. Depuis quelques années un petit chien s'était donné à nous: ma soeur l'avait aimé, et je vous avoue que depuis qu'elle n'existait plus ce pauvre animal était une véritable consolation pour moi.

Nous devions sans doute à sa laideur le choix qu'il avait fait de notre demeure pour son refuge. Il avait été rebuté par tout le monde; mais il était encore un trésor pour la maison du Lépreux. En reconnaissance de la faveur que Dieu nous avait accordée en nous donnant cet ami, ma soeur l'avait appelé "Miracle"; et son nom, qui contrastait avec sa laideur, ainsi que sa gaieté continuelle, nous avaient souvent distraits de nos chagrins. Malgré le soin que j'en avais, il s'échappait quelquefois, et je n'avais jamais pensé que cela pût être nuisible à personne. Cependant quelques habitants de la ville s'en alarmèrent, et crurent qu'il pouvait porter parmi eux le germe de ma maladie; ils se déterminèrent à porter des plaintes au commandant, qui ordonna que mon chien fût tué sur-le-champ. Des soldats, accompagnés de quelques habitants, vinrent aussitôt chez moi pour exécuter cet ordre cruel. Ils lui passèrent une corde au cou en ma présence et l'entraînèrent. Lorsqu'il fut à la porte du jardin, je ne pus m'empêcher de le regarder encore une fois; je le vis tourner ses yeux vers moi pour me demander un secours que je ne pouvais lui donner. On voulait le noyer dans la Doire; mais la populace, qui l'attendait en dehors, l'assomma à coups de pierre. J'entendis ses cris, et je rentrai dans ma tour plus mort que vif; mes genoux tremblants ne pouvaient me soutenir: je me jetai sur mon lit dans un état impossible à décrire. Ma douleur ne me permit de voir, dans cet ordre juste, mais sévère, qu'une barbarie aussi atroce qu'inutile; et quoique j'aie honte aujourd'hui du sentiment qui m'animait alors, je ne puis encore y penser de sang-froid. Je passai toute la journée dans la plus grande agitation. C'était le dernier être vivant qu'on venait d'arracher d'auprès de moi, et ce nouveau coup avait rouvert toutes les plaies de mon coeur.

Telle était ma situation, lorsque le même jour, vers le coucher du soleil, je vins m'asseoir ici, sur cette pierre où vous êtes assis maintenant. J'y réfléchissais depuis quelque temps sur mon triste sort, lorsque là-bas, vers ces deux bouleaux qui terminent la haie, je vis paraître deux jeunes époux qui venaient de s'unir depuis peu. Ils s'avancèrent le long du sentier, à travers la prairie, et passèrent tout près de moi. La délicieuse tranquillité qu'inspire un bonheur certain était empreinte sur leurs belles physionomies; ils marchaient lentement; leurs bras étaient entrelacés. Tout à coup je les vis s'arrêter: la jeune femme pencha la tête sur le sein de son époux, qui la serra dans ses bras avec transport. Je sentis mon coeur se serrer. Vous l'avouerai-je? l'envie se glissa pour la première fois dans mon coeur: jamais l'image du bonheur ne s'était présentée à moi avec tant de force. Je les suivis des yeux jusqu'au bout de la prairie, et j'allais les perdre de vue dans les arbres, lorsque des cris d'allégresse vinrent frapper mon oreille: c'étaient leurs familles réunies qui venaient à leur rencontre. Des vieillards, des femmes, des enfants les entouraient; j'entendais le murmure confus de la joie: je voyais entre les arbres les couleurs brillantes de leurs vêtements, et ce groupe entier semblait environné d'un nuage de bonheur. Je ne pus supporter ce spectacle; les tourments de l'enfer étaient entrés dans mon coeur: je détournai mes regards, et je me précipitai dans ma cellule. Dieu! qu'elle me parut déserte, sombre, effroyable! "C'est donc ici, me dis-je, que ma demeure est fixée pour toujours; c'est donc ici où, traînant une vie déplorable, j'attendrai la fin tardive de mes jours! L'Eternel a répandu le bonheur, il l'a répandu à torrents sur tout ce qui respire; et moi, moi seul! sans aide, sans amis, sans compagne... Quelle affreuse destinée!"

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Maison moderne, en bonne condition, 9 pièces; peut être convertie en deux logements si désiré; située à 522, rue Ritchot. S'adresser à Joseph Vermander, bureau de poste, Saint-Boniface. 7f

A LOUER — Quatre pièces dans maison complètement moderne, chauffée à l'eau chaude. Propres et bien éclairées. Chambre de bain, eau chaude. Excellent quartier résidentiel, à proximité de la cathédrale et à une minute du pont Provencher. S'adresser à 129, rue Masson, Saint-Boniface.

A LOUER — Maison de quatre pièces et salle de bain, située au No 503, rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à 287, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 201 238.

A VENDRE pour argent comptant: $350.00. Bonne maison de 6 pièces, chambre de bain, véranda sur deux côtés de la maison, magnifiques arbres devant la maison. A proximité des écoles et de la cathédrale. Localité idéale. S'adresser à 468, rue Langevin, Saint-Boniface.

PERSONNE de confiance, habituée au presbytère, demande position dans presbytère ou famille. Bonnes références. S'adresser à Boite 18, la "Liberté". 17p

---

TABACS CANADIENS — Nous ne vendons que les tabacs de premier choix. Essayez 3 livres de notre Parfum d'Italie (en feuilles) ou 3 livres de Petit Rouge, $1.25, port payé. J. SALA & CIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg. Successeurs de Lemire & Cie.

Nous avons un choix de plus de 50 automobiles et camions à des prix d'occasion.

St. Boniface Garage

Tél. 201 260 — Saint-Boniface

LAMBERT FUEL

WINNIPEG

R. Joberty, propriétaire

Bois de chauffage

Sec et sain

4 pds Corde		Coupé Corde
$7.00	Bouleau	$8.00
$6.50	Tamarac	$7.50
$5.00	Epinette	$6.00
$4.50	Peuplier	$5.50
$4.50	Croûtes	$5.50

Téléphone 93 757

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS? Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 88 773

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

AU SACRE-COEUR

C'est dimanche prochain la grande journée du Sacré-Coeur, le jour marqué dans l'ordre de la paroisse pour le ralliement religieux de nos hommes et de nos jeunes gens. Il y aura un joli programme de cantiques à l'"heure sainte" du soir et un sermon de circonstance.

Ne l'oubliez donc pas, amis du Sacré-Coeur, c'est votre tour de vous montrer à l'honneur. Venez en foule comme un témoignage viril de votre foi et le garant puissant de l'exemple.

Visiteurs

S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Grouard, Alberta, nous fit une courte visite. M. l'abbé A. Charest, son secrétaire l'accompagnait. Son Excellence est en route pour faire sa visite "ad limina" à Notre Saint-Père le Pape. Bienvenue et heureux voyage à Rome!

Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., était aussi de passage au presbytère et il nous fit l'honneur de prêcher à la grand'messe. Merci!

Baptême

Le 18 septembre — Laurent-Charles-Joseph-Alvarès, enfant d'Alvarès Thibault et de Rachel Adshed. Le parrain a été John Le Roy Hanley et la marraine Elisabeth Adshed.

WINNIPEG

Mariage Provost-La Rivière

Le mardi 20 août, en l'église du Sacré-Coeur, avait lieu le mariage de Mlle Ida Provost, fille de Mme Georgianna Provost, de Winnipeg, avec M. Louis La Rivière, fils de M. A.-C. La Rivière, de Saint-Boniface, et petit-fils de feu le sénateur A.-A.-C. La Rivière. M. Alfred Bédard était le témoin de la mariée et M. A.-C. La Rivière servait de témoin à son fils.

Le R. P. Lesage, C.S.V., d'Otterburne, bénit le mariage. Au cours de la cérémonie, Mlle Rosa Genthon chanta un "Ave Maria". Mme Louise Thibault touchait l'orgue.

Des fleurs et des fougères décoraient l'autel et le choeur.

La mariée portait un magnifique bouquet de muguet et de roses talisman.

Immédiatement après le mariage, un déjeuner réunissait parents et intimes au "Mikado"; une réception eut lieu ensuite chez Mme G. Provost, rue Simcoe.

Les jeunes époux sont partis pour un voyage à Minneapolis. Félicitations et meilleurs voeux.

"Ste Elisabeth de Thuringe" ou "Le Miracle des Roses"

Une très intéressante soirée est préparée par les jeunes filles et amies de la Maison Sainte-Jeanne d'Arc, qui présenteront au public, dans la soirée du 27 et du 28 septembre, à 8 h., à 139, ave. Jarvis, un drame vécu, en cinq actes, et qui sera certainement fort goûté de tous.

Les petits enfants de la garderie apparaîtront sur la scène dans les entr'actes et quelques artistes de la ville, amies des religieuses, veulent bien prêter leur concours pour jouer quelques morceaux de piano, de violon et chanter.

Les enfants sont invités à assister à la séance donnée exprès pour eux, le vendredi 23 septembre, à 4 h. de l'après-midi. Le produit de cette matinée et de ces deux soirées est destiné à aider les Soeurs Franciscaines dans leurs oeuvres de charité parmi les pauvres.

Venez en grand nombre et vous éprouverez un double plaisir, par une très agréable soirée, ainsi que par votre encouragement à une bonne oeuvre, sans parler de la récompense réservée à votre acte de charité. "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

On peut se procurer les billets chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, ave. Jarvis, Winnipeg.

Une enquête sur les fonds de l'Université du Manitoba

Le premier ministre John Bracken a annoncé que le gouvernement du Manitoba nommera une commission pour enquêter sur la situation de l'Université du Manitoba; la commission aura tous les pouvoirs nécessaires pour faire une enquête complète.

M. Bracken a fait cette déclaration après deux longues séances du cabinet consacrées à l'étude de la situation de l'Université; il a refusé de donner des détails sur la somme détournée par John-A. Machray. Machray a comparu en Cour sur accusation de vol de plus de $900,000.

Il est possible que le procès soit court et que, lorsqu'il sera terminé, on donne des renseignements plus précis.

AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada à la prochaine session pour un Acte rétablissant le Chapitre 71 des Statuts de 1920, intitulé "Acte pour incorporer la Saint Nicholas Mutual Benefit Association", changer le nom de la dite compagnie en celui de "Ukrainian Mutual Benefit Association of St. Nicholas", amender la sous-section 2 de la section 17 en stipulant que le vote peut se donner par procuration, et étendre à une période de deux ans le temps pendant lequel la compagnie peut obtenir une licence pour faire affaires.

DATE A OTTAWA, le 1er septembre 1932.

EWART, SCOTT, KELLY, SCOTT & HOWARD,
14, rue Metcalfe, Ottawa,
Avocats de la requérante.



Quelle est l'apparence de votre manteau?

Un nettoyage à sec "Perth 4 Star" accomplira un changement merveilleux. Nouvelle élégance pour **$1.25**

Complets d'hommes ou Robes de Soie **$1.00**

PERTH'S

Tél. 37 266

"4-STAR CLEANERS"

PETITES NOTES

Mme J.-E.-P. Prendergast a bien voulu mettre sa magnifique résidence de la rue Kennedy à la disposition de la subdivision de Winnipeg de la Ligue Catholique Féminine, pour une réception et un thé qui y seront donnés le samedi 1er octobre, de 3 à 6 heures.

• • •

Mme G. Provost, rue Simcoe, recevait à un thé samedi en l'honneur de sa fille, Ida, dont le mariage a été célébré mardi matin. La table était décorée de mufliers, phlox et reine-marguerites et de bougies assorties. Servaient le thé, Mmes A.-C. La Rivière, A. Bédard, J. Potvin et E. Frey, assistées de Miles Alexandrine Larivière, Lucienne Bédard, Hélène Larivière, Doris McWilliams, Alice Larivière, Lucienne Potvin et Gertrude Tétreault.

• • •

Mme Laura Dreyfus-Barney, de Paris, France, était à l'hôtel Fort Garry, mardi, en route pour Vancouver.

FOURNAISES

Les meilleures valeurs que le génie de l'ingénieur puisse produire!

AVEZ-VOUS songé à l'efficacité de ces puissantes fournaises modernes? Dans une petite maison de trois ou quatre pièces, ces magnifiques fournaises donneront entière satisfaction. Et certaines d'entre elles procurent en même temps tous les avantages d'un poêle. Les fournaises circulaires répandent un courant d'air chaud qui circule d'une pièce à l'autre et dont on sent les bienfaisants effets. Magnifiques modèles Eaton de solide construction. Le dernier mot en efficacité, quoique d'un prix très bas. Le nouveau modèle de $39.75 est une merveille accomplie!

Nouvelles fournaises Québec



La fournaise favorite de milliers de foyers canadiens, à cause de la chaleur intense qu'elle répand, de l'économie du combustible et de son prix réduit!

Ses particularités sont: intérieur de briques épaisses qui irradient une grande chaleur et la conservent; grilles cylindriques qui éliminent la poussière; soupapes hermétiquement fermées pouvant contrôler la chaleur la nuit.

Le modèle illustré est joliment décoré de garnitures nickelées.

No. 3 **$12.80** — No 4 **$15.75** — No 5 **$18.85**

Nouvelle fournaise circulaire, fini noyer

Valeur extraordinaire

Aussi gracieuse qu'un meuble de salon! Elle fonctionne comme une fournaise sans tuyau, remplissant la maison d'une chaleur saine!

Construite comme une grosse fournaise, l'air froid est attiré par le bas, chauffé entre des murs doubles et il sort par la grille du haut. Foyer en fonte plissée — grilles triangulaires — réservoir à eau en arrière.



$39.75

Combinaison fournaise et poêle avec four

Munis de grilles tournantes — dessus à cuisson avec quatre ronds de 8 pouces; dimension du four 18x14x11, avec porte à bascule en émail blanc. Sans réservoir — **$27.75**

Avec réservoir, $31.50

Fournaise circulaire, fini acier bleu

Modèle un peu plus grand, de construction puissante, qui répand un immense volume de chaleur! Idéale pour maisons, écoles, bâtisses sans soubassement. En acier bleu avec garnitures nickelées. Brûle charbon mou ou dur et coke — **$32.65** et **$40.75**

Poêle-fournaise

Ce nouveau modèle Québec est l'heureuse combinaison d'un poêle et d'une fournaise. Surface de cuisson à deux ronds en fonte. Prix — **$15.75**

Fournaise circulaire

Semblable au modèle en acier bleu — mais avec devant, deux côtés et dessus fini noyer. Acier bleu en arrière. Prix — **$45.75** et **$52.25**

Paiements différés si on le désire.

Section des Poêles, 3ème étage, Portage

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 y compris le samedi:

THE T. EATON Co LIMITED — WINNIPEG — CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 y compris le samedi:

Elections au Grain Exchange

Sydney-T. Smith vient d'être élu, à l'unanimité, président de la Bourse des Grains de Winnipeg, au cours de l'assemblée annuelle de cette institution. M. Smith succède à M. Charles-E. Hayes, qui a occupé le poste pendant l'année.

Les deux vice-présidents, H.-E. Sellers et R.-W. Milner, ainsi que le secrétaire Arthur Darby, ont été eux aussi élus par acclamation.

Nouvelle accusation contre Machray

JoJhn-A. Machray devra faire face à une nouvelle accusation de vol de $60,000. Cette poursuite a été prise au nom de M. Herbert Archibald, ancien associé de Machray, et fondateur de la firme légale dont Machray devint ensuite le chef. M. Archibald s'est retiré de la pratique active du droit en 1902.

Cependant l'exécution du mandat a été ajournée en attendant que la Couronne intervienne au sujet des déficits des fonds de l'Eglise d'Angleterre.

La vaine promesse

Bébé. — Maman, je te promets que je vais être sage.

Maman. — C'est très bien, mon chéri; alors, commence par rendre à ta petite soeur la balle que tu lui as prise.

Bébé. — Ah! non, je ne commence que demain.

Combustible pour les soirées froides

Jetez tout simplement une bûche dans le foyer

TAMARAC—SCIE — ¼ corde $2.50; ½ corde — **$4.50**

EPINETTE—SCIE — ¼ corde $2.25; ½ corde — **$4.00**

PEUPLIER—SCIE — ¼ corde $2.00; ½ corde — **$3.50**

CROUTES (Pruche épaisse)—SCIE — ¼ corde $2.25; ½ corde — **$4.00**

BOULEAU (pour foyer)—SCIE — ¼ corde $2.75; ½ corde — **$4.75**

Quand vous achetez du bois aux prix ci-haut mentionnés, vous vous procurez la meilleure valeur en ville, car notre bois est tout sec et de la meilleure qualité.

Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

398, rue Bertrand — Saint-Boniface

201 105 — TELEPHONES — 201 106

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway

Téléphone 23 515 — WINNIPEG

MADAME *Louise* LIMITED

BANKRUPT SALE

432 PORTAGE AVE.

Récoltez pendant que dure cette MOISSON D'AUBAINES

Epargnes réelles

Réelles valeurs

Nouvelle du "Free Press" du 10 septembre

Economisez des centaines de vrais dollars

Nous parlons français

Bienvenue aux clients de langue française



Aucune vente depuis des années n'a créé un aussi vif intérêt que la Vente de Banqueroute de Madame Louise. Des foules remplissent notre magasin chaque jour, achetant à des prix d'occasion les riches vêtements qui ont édifié la réputation de style et de qualité de notre maison.

Sous l'administration de **WINNIPEG MERCHANDISERS LIMITED**